

DES DROGUES SIMPLES. SY 827

son museau est pointu, ses machoires sont garnies d'une grande quantité de dents faites en scie : les yeux sont grands, son dos est gros & relevé; les côtes sont comprimées, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc : son ventre est argentin, sa queue est courbée, on le trouve communément dans la mer Adriatique; il est carnacier & glouton, il devore avec avidité les autres poissons : il est fort bon à manger.

Il est apertif & restaurant.

Les pierres qu'on trouve dans la tête, étant broyées sont propres pour la pierre. *Synodom* à *od*, *cum*, & *od*, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. On l'a aussi nommé *Denter* par la même raison.

Vertus.

Etimologie.

SYRINGA.

*Syringa*, Dod.  
*Syringa alba*, sive *Philadelphus Athenai*, C. B. Pit. Tournef.  
*Syringa alba*, Ger.

*Syringa flore albo*, Claf. Hisp. J. Bauhin. Raii hist.  
*Syringa flore albo simplici*, Parx.

*Philadelphus Athenai*.

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup au large : ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fungueuse, blanche. Ses feuilles sont oblongues, larges, venues, légèrement découpées en leurs bords, pointuës, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre. Ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointuës, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est en quatre loges remplies de semences menues, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il fleurit au mois de May ou de Jui.; on ne s'en sert point dans la Medecine.

*Syringa* à *γ*, *γ*, *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues.

Etimologie.



T

TABANUS.

*Tabanus*, | *Tabe*, | *Asilus*, | En François, *Tahon*.

Est une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les âmes, les chevaux & les autres bestiaux pour en tirer du sang dont elle se nourrit; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forêts, dans les bois.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides*.

*Tabanides*  
Vertus.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulvérisées & appliquées sur la tête.

*Tabanus*, seu *Tabe* à *tabescere*, devenir maigre; on a donné ces noms au Tahon à cause que son corps est grêle.

Etimologies

M m m m m ij

*Asilus ab asino*, *asne*, parceque cette espece de mouche poursuit les asnes & les pique.

## TACAMAHACA.

*Tacamahaca*, | *Tacamaca*, | *Gummi Tacamahaca*, | En François, *Gomme Tacamaque*.

Est une espece de resine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé.

*Tacamahaca*, Park Raii. hist.

*Tecomahaca*, Hermand.

*Tacamahaca populo similis fructu colore*

*Arbor populo similis resinosa altera*, C.B.

*Paonia*, J. Bauh.

*Haramé*, Pomet.

Il ressemble au Peuplier, son bois est résineux, ses feuilles sont petites & arondies, dentelées, son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, résineux, odorant contenant un noyau assez semblable à celui de la Pêche. Cet arbre croît abondamment dans la nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar.

Tacamaca  
sublime.

Nous voyons deux especes de gomme Tacamaca, la premiere est surnommée Sublime, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante: on nous

Tacamaca  
en coque.

l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges seches, ce qui l'a fait appeler Tacamaca en coque: mais cette espece est présentement très-rare. On dit que ce qui fait son excellence par dessus l'autre, est qu'elle est sortie sans incisions de l'écorce de l'arbre, elle doit être seche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une

Choix.

odeur forte, agreable, tirant sur celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique.

Seconde  
espece.

La seconde est la gomme Tacamaca ordinaire; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches; on la trouve aussi

Choix.

quelquefois en larmes séparées. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchant de la premiere, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Vertus.

La gomme Tacamaca est digestive, resolutive, nerveale, anodine, cephalique, desiccative, étant appliquée exterieurement, elle est employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre sur l'artere de la temple, elle appaise les douleurs, elle dissipe les tumeurs. Elle fortifie le cœur & l'estomac, étant appliquée en épiche-me sur la partie.

Usage &  
Vertus du  
bois de Ta-  
camahaca.

Le Bois de l'arbre, quoyque son principal usage soit pour faire des planches des navires, est aussi employé dans la Medecine, il fortifie le cerveau, il reveille les esprits abatus & la memoire; il appaise les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaisse, si l'on en brûle dans un rechaud & que l'on en fasse recevoir la fumée au malade.

## T A E N I A.

Premiere  
espece.

*Tenia* est un poisson de mer long comme un serpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de trois especes. Le premier est long, menu, fort flexible; sa tête est osseuse, ses yeux sont grands, ronds; il se meut avec une

Flambeau.  
Seconde  
espece.

telle vitesse qu'il semble un éclair, ce qui l'a fait appeler par quelques-uns flambeau. Le second a le corps fait comme le premier, croissant quelquefois jusqu'à quatre

Troisieme  
espece.  
Falx.

pieds de longueur, de couleur argentine. Le troisieme est appellé *falx*, parce qu'il a la figure d'une faux de moissonneur, il est long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, do-

tée ; sa tête est difforme , laide , ses yeux sont grands : sa chair est molle comme celle du Polipo , & elle se reduit en une maniere de colle quand on la fricasse.

Elle est resolutive , amolissante.

On appelle encore Tania une espece de ver plat & large qui naît dans les intestins de l'homme , il a quelquefois jusqu'à sept pieds de long , il est large comme le petit doigt , sa couleur est ordinairement blanche ; on distingue facilement sa tête d'avec sa queue ; on le nomme encore *Solium Solitaire* , parcequ'il se trouve seul dans le corps d'un personne ; il en succe & devore la substance ; en sorte qu'il lui cause beaucoup de maigreur & de langueur : on le fait mourir en donnant à la personne dans les entrailles de qui il a pris naissance du mercure de quelque preparation que ce soit , & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif ; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la ranche , mais il y est placé differemment , car il reside vivant entre les chairs de ce poisson , & non pas dans l'intestin comme dans l'homme.

*Tania* , *zinn* , *extendo* ; on a donné ce nom à une espece de poisson & à des vers , à cause qu'ils sont longs , étroits , étendus & plats comme des bandelettes ou rubans , qu'on appelle aussi *Tania*.

Vertus.

Tania.  
Vermic.

Solium.

Etimologie.

T A G E T E S.

*Tagetes* , en François , *Oeiller d'Inde* , est une plante dont il y a beaucoup d'especes , j'en décrirai ici deux. La premiere est appelée ,

Oeiller  
d'Inde.

*Tagetes maximus , rectus , flore maximo multiplicato* , J. B. Pit. Tournefort.

*Tenacetum sive flos Africanus major , flore pleno* , C. Bauhin.

*Cariophyllus Indicus major* , Matth. Lugd.

*Crysanthemum seminibus longis com-*

pressis , seu flos Africanus , Raii hist.

*Flos Africanus major* ,

*Flos Africanus major polianthos* , Ger.

*Flos Africanus major sive maximus multiplex* , Park.

*Othonna major polianthos* , Ad Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds , grosse comme le pouce , nouée , rameuse , remplie de beaucoup de moëlle blanche ; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celle de la Tanaisie , oblongues , pointues , dentelées en leurs bords , vertes , rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille , d'une odeur qui n'est pas bien forte ni agreable : ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches , belles , garnies , radiées , rondes & quelquefois grosses comme le poing , composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée , soutenus sur un calice oblong ou formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée , il lui succede des semences longues , anguleuses , noires , contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées , molles.

Premiere  
espece.

La seconde espece est appelée ,

*Tagetes Indicus minor simplici flore , sive Cariophyllus Indicus , sive flos Africanus* , J. B. Raii hist.

*Tanacetum Africanum , seu flos Africanus minor* , C. B.

*Flos Africanus* ,

*Flos Africanus minor simplici flore* , Ger.

*Flos Africanus minor simplex & multiplex* , Park.

*Caryophyllus Indicus minor* , Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied , fongueuses en dedans , rameuses ; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie , rangées vis à vis l'une

Seconde  
espece.

de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagréable : ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la première espece, mais plus petites & simples, jaunes ; il leur succede des semences pareilles à celles de l'autre espece. Sa racine est courte, fibrée.

On cultive les Oeillers d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus.

Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. Hermandez dans son histoire des plantes du Mexique, attribue aux Oeillers d'Inde une vertu atténuante, aperitive : Il dit que le suc de leurs feuilles ou les feuilles mêmes écrasées prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs ; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence, qu'elles levent les obstructions causées par un humeur froid, qu'elles dissipent le froid des fièvres intermittentes si l'on s'en froie un peu avant l'accès ; qu'elles remédient aux convulsions, & la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiède excite le vomissement.

Dodonée au contraire prétend que l'Oeillet d'Inde est un poison : il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé : celle de plusieurs rats qui moururent après en avoir rongé la semence ; celle de quelques cochons qui eurent le même sort : & celle d'un enfant à qui la bouche & les lèvres enflèrent pour en avoir mâché la fleur.

Plusieurs ont réfuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison : je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires ; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir interieurement que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes ; on peut l'employer exterieurement pour déterger, pour inciser, pour résoudre.

## T A L C U M.

Thale.

*Talcum*, en François, *Thalc*, est une espece de pierre, ou matiere minerale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente se separant par feuilles ou par écailles, incombustible : quelques uns l'appellent *Stella terra*. Il y en a de deux especes générales ; une appelée *Thale de Venise* ; & l'autre *Thalc de Moscovie*.

S'ella terra.  
Thale de Venise.

Le *Thalc de Venise* est mollasse, écailleux, pesant, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine, tirant sur le verdâtre, un peu transparente ; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réussisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes.

Choix.

Pulverisation du Thalc.

Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisants, tirant sur le verdâtre, se separant par des petites feuilles nettes, claires, resplendissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le reduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer, qu'on a échauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce *Thalc* pilé par un tamis.

Vertus.

Il est employé dans les cosmeriques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache gueres.

Thalc de Moscovie.

Le *Thalc de Moscovie* est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se separant

par feuilles minces presque aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrières en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus transparent ; on s'en sert pour faire des lanternes, comme on se serviroit de la corne, mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Les Talc se reduisent difficilement en chaux par le feu, à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ay pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent ; celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre, opaque, & celui de Moscovie en une poudre legere, farineuse, très-subtile & très-blanche.

On trouve à Albanes, en Italie, un Talc noir qui a pris sa couleur des vapeurs sulfureuses qui exhalent de dessous la terre.

La Craye de Briançon est une espece de Talc ou une matiere minerale approchant du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par des écailles ; il y en a de deux especes, une blanche, & l'autre verte : on le trouve dans les carrières proche de Briançon. Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher.

*Talcum* vient du mot Alleman *Talk*, qui signifie la même chose.

*Stella terræ*, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

Craye de  
Briançon.

Etimolo-  
gies.

## T A L P A.

*Talpa* I *Mus terrenus*, I En François, *Taupe*.

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat mediocre, habitant toujours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégast, parce qu'il mange les racines des plantes ; sa tête approche de celle du crapaud, mais il n'y paroît point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont très courtes, ses pieds ressemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, cuiracée ; on s'en sert pour faire des bourses. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe & de l'huile.

Le cœur de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre.

Son foye séché & réduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hysteriques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La cendre de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lepre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on en applique aussi exterieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

*Talpa à tupla*, aveuglement à τὸ φλά, à cause que cet insecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire, il a néanmoins deux yeux à la tête, mais très petits & si superficiels qu'on les enleve quand on l'écorche.

## T A M A N D U A.

*Tamandua*, seu *Myrmecophagus*, G. Pison

Est un animal à quatre pieds qui naît en Amerique, il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot ; il y en a de deux especes, un grand qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un Cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue est longue, rase ou sans poil : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit

Vertus.

Cœur &  
foye de la  
Taupe.

Dose.

Etimolo-  
gie.

*Myrmeco-  
phagus*.

beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur bouche en maniere de trompe; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leurs museaux une langue longue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils agglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irrités: leur chair approche de celle du Renard, elle est coriace & difficile à manger.

Vertus.

Leur graisse est estimée resolutive &amp; nerveuse.

## T A M A R I N D I.

*Tamarindi*, l. *Oxyphœnica*, l. En François, *Tamarinds*.

Est une pulpe ou substance moëlleuse, noire, aigre, assez agreable au goût, qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appelé,

*Tamarindus*, Raii hist. Pir. Tournef.*Siliqua Arabica* qua *Tamarindus*, C. B.*Tamarindus decrescens* appellata, P. Alp.*Tamarindi*, J. B.*Balam pulli seu Maderam pulli*, H. M.En François, *Tamarin*.

Decrescens.  
Balam pulli  
Maderam  
pulli.  
Tamarin.

Il est grand comme un Noyer, mais plus touffu; son tronc est d'un beau ject, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser: il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée: son bois est dur & comme tanné; les rameaux s'étendent assez regulierement de tous côtez, divisés & subdivisés en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte brune, garnis de feuilles grandes comme la main assez serrées & disposées alternativement, chaque feuille est composée de neuf, dix, douze, & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces: ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes & larges de trois ou quatre; elles sont émoussées à la pointe & beaucoup plus arondies qu'à leur base, car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrémité de la côte; ces feuilles sont minces, d'un vert gay, un peu velues sur les bords, & par dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont très-delicats, d'un goût acide agreable; les fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrémités des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairsemées, presque sans odeur, soutenues chacune par un pedicule de quatre ou cinq lignes de long, chaque fleur est à trois feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large, elles sont ondées & frisées sur les bords; leur calice est une petite poire charnue verdâtre terminée par quatre feuille blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabatuës en bas, ce calice s'allonge quand la fleur est passée, & ne differe guères du pedicule.

Fruit du  
Tamarin.

Le fruit du Tamarin est un pistile qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gouffe des Fèves des marais, prenant, quand il est bien mûr, une couleur roussâtre, un de ses côtez est échancré profondément en deux ou trois endroits, & chaque

que côte est relevée d'une côte assez sensible, qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre, il est ondé légèrement sur le dos; son extrémité est arondie & terminée le plus souvent par un petit bec; ce fruit est composé de deux gouffes enfermées l'une dans l'autre. L'extérieure est charnuë, épaisse d'une ligne pendant qu'elle est verte. L'intérieure est un parchemin mince; l'intervalle qui est entre ces deux gouffes est épais de trois ou quatre lignes, c'est comme une espece de diploë rempli de la substance moëlleuse & noire qu'on appelle *Tamarinds*; elle est gluante, aigre, traversée par trois gros cordons fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gouffe, les deux autres sont placez vers le côté opposé, sous les côtes dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent sur ce même côté: les ramifications de tous ces vaisseaux ne portent pas seulement le suc aigre & vineux qui s'épaissit en pulpe, ils donnent aussi la nourriture à des semences qui sont renfermées dans la gouffe au nombre de trois ou de quatre: ces semences sont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la Casse, mais un peu moins aplaties, de figure irreguliere, car les unes sont presque quarrées avec les coins arondis, les autres sont triangulaires; les autres plus pointuës ou anguleuses d'un côté que de l'autre: leur surface est polie, luisante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune: ces semences renferment sous leur peau, qui est médiocrement épaisse, deux lobes blancs, charnus, qui se separent assez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable; ils embrassent le germe qui n'a guere plus d'une ligne de long; il est fiché dans une fossette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre est longue, grosse, divisée en plusieurs bras qui s'étendent fort loin; accompagnez de beaucoup de chevelu & couverts d'une écorce rousâtre stiptique; cet arbre croît en plusieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Senegal ou Arabie, dans les Isles de l'Amérique, où les Espagnols le transporterent aux commencemens de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois provision de ces fruits pour se défaltrer dans les grandes chaleurs, & même ils en confissent au Sucre.

Semence &amp; germe des Tamarinds.

Les Indiens separent les *Tamarinds* de leur écorce & de leurs fibres ligneuses après les avoir fait un peu secher, puis ils nous les envoient entassez les uns sur les autres. Il faut les choisir recents, en pâte assez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agreable, d'une odeur vineuse, qu'ils n'ayent point été encavez: on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave par leur consistance trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs semences qui se seroient gonflées; ils contiennent beaucoup de sel acide, d'huile, de phlegme.

Choix.

Ils sont détersifs, légèrement laxatifs & astringents, ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fièvre, ils rafraîchissent, ils défalterent; on s'en sert dans les fièvres continuës, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus; on en tire la pulpe par un tamis comme de la Casse.

Vertus.

J'ai vû autrefois chez les Marchands Droguistes des *Tamarinds* rouges, mais ils étoient moins estimez que les *Tamarinds* noirs, parce que leur goût étoit moins aigre & moins agréable; il seroit rare d'en trouver presentement en France.

Tamarinds rouges.

Les feuilles du *Tamarind* sont propres pour défaltrer & rafraîchir dans les fièvres ardentes, étant prises en décoction: les Voyageurs qui passent par les lieux où cet arbre croît, prennent de ses feuilles & les mâchent pour étancher leur soif.

Feuille du Tamarind. Vertus.

*Tamarindi à Tamar*, *dañilus*, parce que ces fruits ont une figure approchante de celle d'une dacté ou d'un doigt, & parceque Mesué & plusieurs autres Arabes ont crû, quoique sans fondement, que les *Tamarinds* étoient le fruit d'un Palmier sauvage.

Etimologies.

*Oxyphatica*, ab ὄξυ, acidum, & φῶνξ, ruber; comme qui diroit dacté rouge.

N n n n

## TAMARISCUS sive TAMARIX.

*Tamariscus*, Ang.*Tamariscus Narbonensis*, Ger.*Tamariscus folio tenuiore*, Park.*Tamarix altera folio tenuiore sive gallica*,

C. Bauh.

*Tamarix major, sive arborca Narbonensis*, J. B. Raii hist.*Myrica* 1. Clusii.En François, *Tamaris*,

Est un arbre de moyenne hauteur, son écorce est rude, grise en dehors, rougeâtre en dedans, son bois est blanc, ses feuilles sont petites, longues, rondes, menues, approchantes des celles du Cyprès, de couleur verte-pâle; ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux disposées en grappes, petites, blanches & purpurines, composées chacune de cinq feuilles: il leur succede de fruits lanugineux qui contiennent des semences noirâtres; sa racine est grosse, ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pais chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivières & aux autres lieux humides, il fleurit trois fois en l'année, au printems, en Été, & en automne.

Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place des noix de galle pour teindre en noir.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de sel & d'huile.

On construit avec le bois du Tamaris plusieurs petits barils ou autres vaisseaux, des tasses, des gobelets, dans lesquels on met du vin pour l'usage des Rateleux.

Vertus. L'écorce du Tamaris, sa racine, ses feuilles, ses fleurs sont employées dans la Medecine pour lever les obstructions de la rate, du Mesentère, pour exciter les mois aux femmes, pour atténuer les humeurs tartareuses & melancoliques.

## TAMNUS

*Tamnus*, en François, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge*.Sceau de  
N. Dame,  
Racine  
vierge.

Est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Tamnus racemosa flore minore*, luteo  
palescente, Pit. Tournef.*Vitis nigra quibusdam*, sive *Tamnus*  
*Plinii folio cyclamini*, J. B. Raii hist.*Bryonia nigra sylvestris* Ger. Park.*Bryonia laevis*, sive *nigra racemosa*,

C. Bauh.

*Sigillum beatae Mariae officinarum*.Premiere  
espece.

Elle pousse plusieurs sarments menus sans mains, qui s'élevent en serpentant & s'entortillant autour des plantes voisines; ses feuilles sont attachées par des queues longues & rangées alternativement; elles ont presque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & souvent plus pointues, d'une belle couleur verte-luisante, tendres, d'un goût visqueux; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont disposées en grappes, ayant chacune la forme d'un petit bassin taillé ordinairement en six parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne sont point nouées tombent sans laisser aucun fruit; mais celles qui sont nouées laissent après elles une baie rouge ou noirâtre, qui renferme une coëse membraneuse remplie de quelques semences; sa racine est grande, grosse, tubereuse, presque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.



La seconde espece est appellée,

*Tamnus baccifera flore majori albo*, Pit. |  
Tournefort.

*Bryonia nigra baccifera*, Park.

*Bryonia lavis sive nigra baccifera*, C.  
B. J. B. Raii hist.

Elle pousse comme la vigne des sarments longs, ligneux, anguleux, serpentans & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liseron, mais plus ligneuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queues longues; ses fleurs sont faites comme celles de l'espece precedente, mais plus grandes, de couleur blanche, ses bayes naissent une à une, séparées & attachées chacune à un pedicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guères moins grosse qu'une Cerise, verte au commencement, mais en meurissant elle rougit, on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires; sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Seconde  
espece.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois, elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont fort aperitives & un peu purgatives, hydragogues, elles évacuent la pituite, les serositez, elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction; on s'en sert aussi souvent exterieurement avec succés, on l'applique étant rapée sur les blessures pour resoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs grossieres, pour exciter quelquefois à la supuration.

Vertus.

#### T A M O A T A.

*Tamoata*, | *Soldido*, | est un poisson d'eau douce de l'Amerique, long d'environ demi pied & large de trois, de couleur obscure ferrugineuse; sa tête est longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une Grenouille: sa gueule est grande sans dents, il a deux poils de barbe attachez aux deux côtez de ses levres, ses yeux sont petits comme des grains de Pavot, cristallins, entourez d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier; son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles liées les unes aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, de sorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger. Il est aperitif & propre pour la gravelle.

Vertus.  
Etimolo-  
gies.

*Tamoata* est un nom Indien.

*Soldido*, est un nom Portugais qui signifie armé, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtez.

#### T A N A C E T U M.

*Tanacetum*, Matth. Dod. Ger.

*Tanacetum vulgare*, Trag. Park.

*Tanacetum vulgare luteum*, C. Bauh.

Pit. Tournefort.

*Tanacetum vulgare flore luteo*, J. Bauh.

Raii hist.

*Arthemisia tenuifol.* Fuch.

*Athanasia vulgaris*, Lac.

En François, *Tanésie*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moelleuses, ses feuilles sont grandes, longues, étendues comme des ailes, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte - jaunâtre: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges

N n n n n ij

par gros bouquets arondis , composez de plusieurs fleurons évalez & dentelez par le haut, d'une belle couleur jaune dorée luisante, rarement blanche, soutenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës & ordinairement oblongues, qui noircissent en meurissant; sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent de côté & d'autre: toute la plante a une odeur forte, désagréable & un goût amer, elle croît le long des chemins dans les champs, proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanesies dont les feuilles sont découpées menu comme des franges de plumes; C. Bauhin en fait une espece differente qu'il appelle *Tanacetum foliis crispis*, mais ce n'est qu'une variété de la précédente.

*Tanacetum  
foliis crispis.*  
Vertus.

La Tanesie contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil. Elle est incisive, penetrante, carminative, histerique, vulneraire, aperitive; elle est propre pour la colique nephretique, pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour faire mourir les vers: on s'en sert interieurement & exterieurement.

## T A P I A.

*Tapia*, (G. Pison,) est un arbrisseau des Indes grand comme un Hêtre; son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau; les feuilles sont disposées trois sur une queue, vertes, lisses, unies, luisantes; sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres; les fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des Oranges, leur écorce est aussi semblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante; ils sont bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde & en plusieurs autres lieux.

Vertus.

Ses feuilles sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'Anus assez coûtumierement dans ces pays-là: elles en appaisent la douleur, on les écrase & on les applique dessus; on en met aussi dans les oreilles pour calmer les douleurs de la tête qui viennent d'une grande chaleur.

## T A R A N T U L A.

Tarentule.

*Tarantula*, en François, *Tarentule*, est une espece de grosse Araignée, dont la morsure est venimeuse. Il y en a de plusieurs especes qui different par leurs grosseurs, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naissent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile & dans toute l'Italie; mais celles de la Pouille sont les plus venimeuses. Leur couleur est ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges: leur corps est gros comme un gland de Chêne & velu, la tête est appliquée immédiatement sur l'estomac, lequel d'ailleurs est joint au bas ventre par une espece de nœud; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus; les deux de devant sont plus courts que ceux de derriere; elles ont huit yeux quatre grands & quatre petits; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec lesquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger. Ces dents sont humectées par une bave qui fait leur venin; car en même temps qu'elles entament la chair en mordant, cette bave, chargée d'un sel volatil malin, s'insinue ou s'élance dans la playe, & penetrant jusques dans les veines & dans les arteres, y cause des alterations prodigieuses.

Au reste, les Tarantules ourdissent de la toile comme les autres Araignées, & elles y attrapent des Mouches & des papillons dont elles font leur nourriture; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille; elles sont si ennemies du froid que pendant l'hiver elles demeurent cachées sous terre, elles se battent, se tuent & se mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens; elles sont jusqu'à soixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachez ou adherants à leur poitrine jusqu'à ce qu'ils soient éclos, puis elles gardent leurs petits sous leur ventre jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez grands pour marcher & pour travailler.

Les piqueures de la Tarentule ne sont pas dangereuses en tous lieux & en tous tems, il est des lieux & des tems où elles piquent sans qu'il en arrive d'accidens; ce sont principalement celles de la Pouille qui sont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été; on croit que dans le temps qu'elles s'accouplent, leur venin est plus dangereux, & leurs piqueures plus difficiles à guérir.

On ne prend pas les Tarentules comme on veut, les curieux employent les paisans pour les dénicher, ceux-ci connoissent les trous où ces insectes se retirent, & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de Mouche; la Tarentule sort alors brusquement pour attraper la proie, mais elle est attrapée elle-même, car on la prend avec un piège qu'on lui a dressé.

Maniere  
d'attraper  
les Tarentules.

La piqueure de la Tarentule est fort vive, & elle cause une douleur semblable à celle de la Mouche à miel; la chair qui est autour de la partie piquée se tumesie & devient livide, la personne est saisie quelques heures après d'une profonde tristesse, d'un tremblement, d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdissement general; le poulx s'affoiblit, la vûë s'égare, on perd la connoissance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus solitaires.

Ce venin ne se fait quelquefois sentir qu'environ un an après la morsure: les accidens qu'il cause sont fort bizarres; ils commencent par des sauts violens que le malade fait: ils continuent par une privation d'appetit, par des fievres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jaunisse universelle, par des assoupissemens léthargiques, par des contorsions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulsives: les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomissent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sautent, les autres dansent, les autres courent toujours: quelques-uns se plaisent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extase lorsqu'on leur en presente: les autres ne sont point contents qu'ils ne tiennent dans leur main un vaisseau de verre plein d'eau, & alors ils escriment comme les Gladiateurs, faisant un grand nombre de gestes ridicules: les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverses plantes les plus vertes: les autres s'attachent les cuisses à des arbres, & laissent tomber & suspendre le reste de leur corps; les autres après avoir bien sauté & bien dansé, s'assient, se courbent en serrant leurs genoux avec leurs mains, soupirent & se lamentent comme des personnes fort affligées: les autres se jettent par terre & secouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie, les autres se roulent dans la bouë; enfin ils font toutes les actions des fous, mais ils ont de bons intervalles pendant lesquels ils raisonnent juste; ils ne font ordinairement point de mal à personne; ils ont tous une grande horreur pour une épée nuë.

Accidens  
qui suivent  
la morsure  
de la Tarentule.

Les remedes qui les soulagent le plus sont de les faire danser à outrance plusieurs Remedes.

N n n n n iij

jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des simphonies qui leur plaisent le plus, car toutes ne leur conviennent pas generalement; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois; ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique; mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes, il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait de l'Ellebore & de la poudre d'Algaroth, afin de faire des évacuations copieuses par haut & par bas; de lui faire user des sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crane humain, de succin.

¶ Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devint mortelle: on connoit qu'il est hors de peril & presque gueri, quand il ne lui prend plus envie de danser, mais il arrive à plusieurs de ces malades qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie; le malade, après que son accès est passé revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient point de ce qui s'est passé, non pas même de la danse.

Venin de la  
Tarentule.

Le venin de la Tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de temps en temps, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & alterations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

\* M. Geofroy de l'Academie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une Dissertation sur les Tarentules qui a été inserée dans l'histoire de la même Academie année 1702. pag. 16.

Etimolo-  
gie.

*Tarentula à Tarento, Tarente*, parce que cet insecte ne se trouvoit guere autrefois que vers la Ville de Tarente.

## T A R T A R U M.

Tartre.

*Tartarum*, en François, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant separée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se purifier aux côtes du tonneau.

Tartre  
blanc.

Il y deux especes de Tartre; un appelé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Le Tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le Tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix.

Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre ou cendrée, nets, cristallins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agreable.

Tartre  
rouge.  
Choix.

Le Tartre rouge se separe en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans. Ce Tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût & l'on en tire les mêmes principes; il contient moins de sel.

Les meilleurs Tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purifica-  
tion du  
Tartre  
blanc.

On purifie le Tartre blanc en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chauffées de drap, & mettant évaporer & cristalliser la liqueur passée à la maniere ordinaire; c'est ce qu'on appelle *Cristal de Tartre*.

Crême de  
Tartre.

On ramassoit autrefois une pellicule crêmeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faisoit secher; c'étoit la crème du Tartre; mais on confond le cristal avec la crème de Tartre depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

On doit choisir le Cristal de Tartre en petits cristaux nets, bien blancs, pesans, secs, d'un goût aigrelet agreable: on s'en sert pour blanchir la cire; on les employe aussi pour bien clarifier le petit lait; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair; ce Cristal de Tartre separe tout le fromage, puis on filtre la liqueur.

Choix.  
Clarification du petit lait par le Cristal de Tartre.

Le Tartre blanc contient beaucoup de sel acide essentiel, mediocrement de l'huile.

Le Tartre rouge contient moins de sel que le Tartre blanc, mais plus d'huile & de Terre.

Ces Tartres font le vinaigre quand ils se dissolvent dans le vin.

Vertus.

Le Cristal de Tartre n'est different en substance du Tartre blanc qu'en ce qu'il contient moins de terre.

Tous les Tartres du vin sont aperitifs & un peu laxatifs; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes. On n'employe guere le Tartre rouge interieurement; mais on se sert souvent du Tartre blanc & du Cristal de Tartre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes.

Dose.

T A T I

Tati, C. Biron, en François, Oiseau Mouche, est un petit Oiseau des Indes curieux par sa petitesse & par la structure de son nid, il n'est pas plus gros qu'une noisette; son nid est fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou vers le haut pour son entrée & sa sortie, mais ce qu'il y a de surprenant est que ce nid est cousu par l'oiseau contre une ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé Gojavier qui sont grandes comme celles de nos chateigners; pour ce travail il employe son bec qui n'est pas plus gros qu'une petite aiguille: il perce les feuilles, & y attache son nid avec une espece de fil de coton, ces feuilles servent à le cacher: le nid est suspendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille: dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne soufle en ce pays-là que de doux zephirs qui ne peuvent pas les ébranler assez pour les faire tomber: les œufs de ce petit Oiseau ne sont pas plus gros que ceux de la Fourmi.

Oiseau Mouche.

Gojavier.

T A U R U S.

Taurus, en François, Taureau, est le mâle de la Vache, qui differe du Bœuf en ce qu'il n'a point été châtré; ou c'est un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit Cheval, fort, robuste & vigoureux. Il naît Veau, & en grandissant il devient Taureau: il contient en toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile.

Taureau.

Sa graisse & sa moëlle sont propres pour ramolir, pour resoudre & pour fortifier les nerfs.

Graisse.  
Moëlle.

Ses cornes & ses ongles sont sudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventre.

Vertus.  
Cornes & ongles.

Son prysape est bon pour la dysenterie, étant pris en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus.  
Prysape.  
Dose.

T A U R U S V O L A N S.

Taurus volans Brasiliensis, en François, Taureau volant, ou Cerf volant du Bresil, Est une espece d'Escarbor, ou une Mouche faite comme nos Cerfs volans ordinaires, mais sept ou huit fois plus grosse: elle est par tout noire, luisante comme du

Taureau volant.  
Cerf volant du Bresil.

Jayet, excepté en ses aîles qui sont jaunâtres. Sa tête est garnie de deux cornes offeuses, situées l'une sur l'autre, celle d'en haut est grosse comme le petit doigt, noire, polie, lisse & luisante en dessus, veluë en dessous d'un petit poil molet, pointuë, un peu voutée & courbée, jettant aux deux côtéz de sa partie supérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus: la corne de dessous n'est guere plus grande que la moitié de l'autre; sa pointe est relevée en haut vers la corne supérieure de laquelle elle approche de bien près: elle a aussi en dedans trois ou quatre rejettons. Ces deux cornes servent à l'animal de main & de deffense; car elles serrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette grosse Mouche a six jambes, au bout desquelles sont des pieds garnis de doigts & d'ongles; ses aîles sont grandes, larges, fortes, robustes, jaunâtres, luisantes, couvrant son corps en façon d'écaïlle; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour ramollir, pour refoudre, pour fortifier les nerfs, étant écrasée ou cuite dans de l'huile & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette Mouche *Tauveau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du Taureau ou du Cerf.

## T A X U S.

*Taxus*, J. B. Pit. Tournef.  
*Smilax arbor*, Cam.

*Milax arbor*, Cord. in Dioscor.  
En François, *If*.

Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea: son bois est fort dur, rougeâtre, ses feuilles sont semblables à celles du Sapin; ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere très-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crenelures. Ces chatons ne laissent aucune graine après eux: les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits separez. Ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie. Ses bayes donnent la dysenterie & la fièvre à ceux qui en mangent; ses feuilles & ses fleurs sont estimées un poison semblable à la Ciguë.

Etimologie. *Taxus à tête venena*, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.

## T E G U L A.

Tuile. *Tegula*, en François, *Tuile*, est une terre formée en carré aplatie & cuite au feu, elle approche en dureté de la terre de grais; on s'en sert pour couvrir les maisons.

Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

## T E L E P H I U M.

*Telephium Dioscoridis*, Dod. en François, Orpin. Est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies, souvent rougeâtres en bas; ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus grandes, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues, remplies de suc, la plupart incisées legerement en leurs bords: ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune-pâle. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes. Sa racine est divisée en plusieurs tubercules ou glandes oblongues, blanches, entremêlées

DES DROGUES SIMPLES. TE 841

entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles, elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Elle est déterſive, rafraîchiſſante, vulnèraire, conſolidante, reſolutive.

*Telephium* à *Telepho*, parce, dit-on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en uſage.

Vertus.

Etimologie.

T E L L I N Æ.

*Tellinæ*, en François, *Flions*, ſont de petits poiſſons à coquille qui ſe trouvent ſur le ſable au bord de la mer & quelquefois dans les rivieres; leurs coquilles ſont blanches, rayées, dentelées en leurs bords, longues, étroites, douces au toucher; ces petits poiſſons ſont fort bons à manger & de bon ſuc; ils contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Flions.

Ils ſont fort aperitiſs.

Vertus.

La coquille du Flion étant brûlée & réduite en poudre, eſt un dépilatoire, à cauſe d'un ſel alkalin qu'elle contient.

*Tellina* à *tidia*, *perſicta*, parce que cette coquille croît en très peu de temps en ſa groſſeur parfaite.

Etimologie.

T E R E B I N T H I N A.

*Terebinthina*, en François, *Terebentine*, eſt une reſine liquide ou une liqueur viſqueuſe, gluante, reſineuſe, huileuſe, claire, transparente, ayant la conſiſtence & la qualité des Baumes naturels; on la tire par incision ou ſans incision de pluſieurs eſpeces d'arbres qui croiſſent aux pays chauds, comme du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin, du Picea.

Terebentine.

Nous employons dans la Medecine deux ſortes de Terebentine, la premiere eſt appellée Terebentine de Chio, parce qu'elle naît en l'Isle de Chio; c'eſt la plus eſtimée & la plus chere, mais elle eſt rare: elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du Terebinte; ſa conſiſtence eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide: on l'employe dans la Theriaque.

Terebentine de Chio.

Premiere eſpece.

Choix.

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la Terebentine de Cypre; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui ſubſtituer celle de Chio.

Terebentine de Cypre.

La ſeconde eſpece eſt appellée Terebentine claire, elle eſt beaucoup plus liquide, plus belle, & plus odorante que la precedente, elle ſort ſans incision & par incision du Terebinte, du Meleze, du Pin, du Sapin, & de quelques autres arbres qui croiſſent aux pays chauds: celle dont nous nous ſervons eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate.

Seconde eſpece.

Terebentine claire.

La Terebentine qui ſort ſans incision eſt appellée par les Payſans du Dauphiné *Bijon*; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtence, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Perou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas.

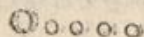
Bijon.

La Terebentine qui ſort par incision eſt appellée vulgairement Terebentine de Veniſe, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle eſt la plus en uſage dans la Medecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle, blanche, transparente, de conſiſtence de ſyrop épais, d'une odeur forte & aſſez deſagréable, d'un goût un peu amer.

Terebentine de Veniſe.

Choix.

Les Terebentines contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil acide ou eſſentiel.



Vertus.

Elles sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les retentions d'urine, pour les gonorrhées, on en prend par la bouche & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi exterieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'employe la Terebentine de Chio que pour l'intérieur.

Etimologie.

*Terebinthina*, parce que cette liqueur découle d'un arbre appelé *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appelée du même nom par ressemblance.

## T E R E B I N T H U S.

*Terebinthus*, Dod. Ger. J. B. Raii hist.  
*Terebinthus vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.

*Terebinthus angustiore folio vulgarior*, Park.  
*Terebinthus samina altera*, Theophrasti.  
En François, *Terebinthe*.

Est un arbre de hauteur mediocre, couvert d'une écorce grise cendrée; ses feuilles sont oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du Laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en grappes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets; ces fleurs ne laissent aucuns fruits après elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de Genièvre, assez dures, visqueuses ou resineuses au toucher, de couleur bleuë verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort résineux, son bois est dur & semblable à celui du Lentisque; il porte comme l'Orme une vessie remplie d'une liqueur grasse où s'engendrent des moucherons: il croît en l'Isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays chauds, il est tellement empreint de Terebentine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions, qui empêchant le cours & la circulation du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit, il avorte & il creve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui sont comme les saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebentine, capable de causer une trop grande replexion; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebentine qui en coule.

Vertus.

Le Terebinte contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel. Son écorce, ses feuilles & son fruit sont astringents & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Etimologie.

*Terebinthus à resine*, Cicer, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

## T E R E D O.

*Teredo*, | *Tinea*, | En François, *Teigne*.

Est une espece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits & qui les rongé; il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navires; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.



DES DROGUES SIMPLES. TE 843

Il est propre pour amollir, pour refondre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en servir comme de l'huile de vers.

Vertus.

La Carie ou la poudre legere que cet animal fait en rongant le bois est deterfive, deficcative, étant appliquée sur les playes.

Carie de la teigne.

La maladie appellée teigne, & en Latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui representent une poussiere semblable à la carie que le ver appellé teigne fait en rongant le bois ou les habits; ces lentes s'éclosant en petits poux, rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens se mêlent, & produisent les vilaines galles qui paroissent, & qui donnent beaucoup de peine à guerir, par les purgations & par les applications d'onguens qu'on trouve décrits dans ma Pharmacopée universelle.

Achors.

*Teredo à repia, perforo*, parceque ce petit insecte ronge & perce le bois & les habits.

Etimologie.

TERFEZ.

*Terfez Africanorum, Tuberi genus album*, J. Bauh.

Est une espèce de Trufe ou une racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, aux deserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du Soleil & où il fait un grand chaud: Cette Trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillies dans de l'eau ou dans du lait, elle est nourrissante; son goût approche de celui de la chair.

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour reparer les forces abatues, pour exciter la semence.

Vertus.

TERRA CHIA.

*Terra Chia*, en François, *Terre de Chio*, est une espèce de terre sigillée ou une terre grasse, crouteuse, blanche, cendrée qu'on tire de l'Isle de Chio.

Elle est astringente, elle efface les tâches & les cicatrices de dessus la peau, mais comme elle est rare, on lui substitue la terre sigillée ordinaire.

Vertus.

TERRA MELITEA.

*Terra Melitea, vel Melitensis*, | *Terra sancti Pauli*, | En François, *Terre de Malte*, ou *Terre de Saint Paul*,

Terre de S. Paul.

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra sancti Pauli*, parce qu'on pretend qu'elle fut benite par Saint Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Isle de Malte.

Elle est estimée bonne pour resister au venin; mais toute sa vertu est d'être astringente.

Vertus.

TERRA MERITA.

*Terra merita.*

| *Curcuma officinarum.*

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans: elle naît en plusieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte seche. La plante qu'elle pousse lorsqu'elle est dans la terre est appellée,

*Cyperus indicus sive Curcuma*, Ger.

| *Crocus Indicus, Arabibus Curcum*

Ooooo ij

*Curcum.*Officinis *Curcuma*, Bontii.  
*Curcuma*, Park.| *Grocus indicus*, Garciz.  
En François, *Souchet des Indes*.

Ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebre blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lissés; sa fleur est d'un très-beau purpurin, il lui succede un fruit herissé de pointes comme nos chateignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa racine teint en jaune comme le Saffran, les Indiens s'en servent pour donner couleur à leurs Ris & à plusieurs autres sortes d'alimens; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Choir.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

Vertus.

Elle est aperitive, détersive, propre pour lever les obstructions du foye, de la rate, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la nephretique, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimolo-  
gics.

*Terra merita*, à cause que la substance de cette racine semble une terre endurcie, & parce qu'elle a des grandes vertus.

*Curcuma* est un nom Arabe qui n'est pas particulier à la terre Merite, on l'a donné encore à plusieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chelidoine, de la Garance, de la Patience.

## T E R R A P A T N Æ.

*Terra Patna* C. Biron, 1 En François, *Terre de Patna*.Terre de  
Patna.

Est une terre du Mogol, approchante de la terre sigillée, argilleuse, de couleur grise tirant sur le jaune, insipide au goût; on en forme dans les pays des pots, des vases, des bouteilles, des carafes si minces & d'une legereté si grande que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces vaisseaux sont des bouteilles qu'on appelle gargoulettes, qui quoiqu'elles soient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le soufflé seul comme les vessies d'eau de savon que font les petits enfans: on se sert de la gargoulette pour mettre rafraichir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuse à boire; il m'est tombé entre les mains une tasse de cette terre fort polie & fort legere, dans laquelle j'ay essayé cette experience, mais je n'ay point apperçu que l'eau que j'y avois fait séjourner pendant deux jours eut acquis aucune odeur ni goût, peut-être que dans le País il en arrive autrement, parce que la terre est plus nouvellement tirée du lieu de sa naissance, quoiqu'il en soit le vase s'humecte insensiblement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaisir & principalement quand elles sont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de patna; si l'on ne les observoit pas, il n'y a point de femmes grosses en ce pays-là qui en peu de tems n'eut grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vases de la maison.

Vertus.  
Dose.

Cette terre est absorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies. La dose en est depuis dix-huit grains jusqu'à une dragme.

## TERRA PERSICA.

*Terra Persica*, | En François, *Terre de Perse*, ou *rouge d'Inde*.

Est une terre seche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures. Les Cordonniers s'en servent pour rougir les talons des souliers. Il faut la choisir haute en couleur, elle n'a point d'usage dans la Medecine.

Terre de  
Perse.  
Rouge  
d'Inde.

## TERRA SAMIA.

*Terra Samia*, | *Lapis Samius*, | En François, *Pierre ou terre de Samos*.

Est une terre qu'on tire de l'Isle de Samos, il y en a de deux especes, l'une est molle, blanche, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, ressemblant beaucoup à la terre sigillée ordinaire: quelques uns l'appellent *Collyrium*, à cause qu'on s'en servoit autrefois dans les colyres. L'autre est crouteuse & dure, ayant néanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *Samius asfer*, parce qu'on y trouve quelques pailletes luisantes, disposées en petites étoiles.

*Collyrium.*

*Samius  
asfer.*

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, pour dessécher & aglutiner les playes: mais comme l'on ne nous apporte guère de ces terres, nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille.

*Vertus.*

## TERRA SAPONARIA.

*Terra Saponaria*, | en François, *Smeffin*, *Soletard*,

Est une espece de terre glaise fort gluante, pesante, jaunâtre, ou noirâtre qui produit l'effet du Savon: elle est fort en usage chez les Cardeurs de laine en Angleterre.

*Smeffin.  
Soletard.*

*Saponaria* à *Sapone*, *Savon*, parce que cette terre agit comme le Savon.

*Etimologie.*

## TERRA SELINUSIA.

*Terra Selinusia*, est une plante grasseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Elle est astringente & resolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mamelles, des aynes, des testicules, & pour les resoudre.

*Vertus.*

## TERRA SIGILLATA.

*Terra sigillata*, | *Terra Lemnia*, | En François, *Terre sigillée* ou *scelée*.

Est une espece de Bol ou une terre grasseuse, argileuse, seche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient presentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois & de plusieurs autres lieux, on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre: c'est la raison pourquoi on l'a nommée *Terra sigillata*. Celle des Anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'apresent, ils ressembloient à des pastilles, & l'on y avoit gravé les Armoiries de Diane sous la figure d'une Chèvre.

OOOO ij

**Choix.** On doit choisir la terre scellée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend: on la teint quelquefois avec de la Terre Merite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchant en couleur de celle des Anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croit aucune plante: Les Turcs qui en font présentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature; & les ayant ramolies ensembles avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut.

**Vertus.** La terre sigillée est estimée propre pour résister au venin; mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité; elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomissement.

**Dose.** La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang; pour dessécher les playes, pour fortifier & rassembler les jointures.

## FERRA VIRIDIS.

**Terre verte.** *Terra viridis*, en François, *terre verte*, est une terre sèche de couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie, on s'en sert pour la peinture.

## TERTIANARIA.

*Tertianaria*, Tab.  
*Tertianaria*, aliis *Lysimachia carulea*,  
 J. Bauh.  
*Lysimachia galericulata*, Ger.  
*Herba judaica altera* Dod.

for, Parx.

*Lysimachia carulea galericulata*, sive  
*Gratiola carulea*, C. B. Raii hist.  
*Cassida palustris vulgarior flore caruleo*  
 P. Tournefort.

*Lysimachia carulea*, sive *latifolia major*,  
 Est une espèce de *Cassida*, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles opposées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux levres, dont la supérieure est un calque accompagné de deux oreillettes; & l'inférieure ordinairement échancrée. Cette fleur est velue en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé. Quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui meurissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une coque. Sa racine est fibrée, menuë, serpentine, nouée, blanche. Cette plante croit vers les marais, & aux autres lieux humides: elle a une odeur assez agreable; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

**Vertus.** Elle est astringente, vulnèraire, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, pour remédier aux fievres intermittentes, étant prise en décoction.

**Etimologies.** *Tertianaria*, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fièvre tierce, qu'on appelle en Latin *Tertianaria febris*.

## TESTUDO.

*Testudo*, en François, *Tortue*, est un animal aquatique, testacé, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un Lizard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, offeuse,

ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs différentes, obscures, luisantes, composées de plusieurs pièces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble ayant diverses figures, la plupart pentagones; c'est ce qu'on appelle *Ecaille de Tortue*, & dont on fait des boîtes, des peignes & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque manière à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince, il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles: ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une manière extraordinaire: ses yeux sont petits & hideux, n'ayant qu'une paupière pour les fermer; ses lèvres sont crenelées ou découpées en manière de scie dont la peau est dure comme de la corne; elles couvrent deux rangées de dents: son cerveau est fort petit; ses pieds sont semblables à ceux du Laizard, ceux de devant sont composés chacun de cinq doigts garnis d'ongles, ceux de derrière n'en ont que quatre; sa queue est grosse au commencement & finit en pointe; toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la Tortue sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides & grenées comme du Marroquin; sa vessie est fort grande: la Tortue femelle pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte, elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbre ou d'écorce déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau, le Soleil fait éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles sont grandes environ comme un écu blanc, & assez fortes pour percer le sable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivières, car cet animal habite dans les lacs, dans les rivières, dans la mer: il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont amphibies, & qui vivent sur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes grandeurs; on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont jusqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large, elles sont si fortes qu'un homme peut se tenir de bout sur chacune d'elles sans les incommoder. Quand on veut les prendre assez facilement, il faut les tourner sur le dos avec une fourche ou quelque autre instrument, car alors elles ont moins de force, & on les atteint aisément avant qu'elles aient pu se mettre en état de se sauver: elles peuvent vivre plusieurs jours sans boire ni manger; les Américains disent qu'elles ne meurent que quand leur graisse a été entièrement détruite par le jeûne; quand on les tue ayant qu'elles aient jeûné, l'on en tire une chair bonne à manger, d'un goût de bœuf; & un huile jaune propre à brûler. On employe aussi en Europe les Tortues dans les cuisines; leur chair est de bon goût; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ecaille de  
Tortue.

Elles sont propres pour les maladies de la poitrine & de consommation, pour la fièvre hectique; elles sont restaurantes étant mangées, ou prises en bouillon.

Chair &  
huile de  
Tortue.

Vertus.

Le sang de la Tortue desséché est estimé pour l'épilepsie; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme, le même sang nouvellement tiré est bon pour guérir la galle, la lepre, si l'on en applique dessus.

Sang de  
Tortue.

Sa graisse ou huile est amollissante & resolutive.

Le pryape de la Tortue de mer étant séché & pulvérisé est un fort bon remède pour la pierre & pour la gravelle; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules: ce pryape après qu'il a été séché est long d'environ un pied & un peu plus gros que le pouce, il est solide & dur presque comme de la corne, de couleur grise: il renferme une substance moëlleuse blanche. On préfère le pryape d'une Tortue verte de mer à celui d'une autre.

Graisse de  
Tortue.  
Vertus.  
Pryape de  
la Tortue.

*Testudo à Testa, Coquille*, parce que cet animal est couvert d'une espèce de coquille.

Etimolo-  
gie.

## T E T H Y I A.

*Tethya*, | *Tethaa*, | *Spherdocles*,

Est un poisson à coquille de mer, qui se trouve quelquefois adhérent aux Huitres;

son écaille ou coquille a la figure spherique, raboteuse, inégale, moins dure que les autres coquilles : sa chair est fongueuse, il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou sur les rivages ; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il est carminatif, & propre pour la colique venteuse, pour les douleurs des reins ; pour la goutte sciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la vessie.

## T E T Y P O T E I B A.

Vitis arbus-  
tina.

Tetypoteiba, | Vitis arbustina, G. Pison.

Tetyns.

Est une plante du Bresil qui naît sur les Orangers, quand certains petits oiseaux, qu'on appelle Tetyns, y ont fait leurs excremens : ses feuilles ressemblent à celles du Myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité ; les mêmes petits oiseaux la mangent.

Vertus.

Elle est fort discussive, resolutive, deterfive, propre pour dissiper les enfures des pieds, des jambes ; pour l'hydropisie pour fortifier les parties débilitées. On la fait bouillir dans de l'huile, & l'on se sert de cette huile exterieurement ; elle est aussi employée, infusée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

## T E U C R I U M.

Teucrium Baticum, Clus. Hisp. Ger. | Teucrium peregrinum, folio sinuoso, C.  
J. B. Pit. Tournef. Raii hist. | Bauhin.

Est un arbrisseau ordinairement assez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divisée en quelques rameaux blancs, opposez deux à deux : les feuilles sont oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du Chamædrys, sinueuses en leurs bords, blanches en dessus, d'un verd obscur en dessous, un peu ameres au goût : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyau évasé dans le haut, & prolongé en levre, de couleur blanche, soutenue par un calice blanc qui a la figure d'une campanne ; il naît dans ce calice, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Sicile, en Italie, proche de la mer, entre les hayes ; elle demeure toujours verte.

Vertus.

Elle est deterfive, aperitive, resolutive, propre pour les maladies de la rate, pour resister au venin, étant prise en décoction ou en poudre.

Etimolo-  
gie.

On dit que cette plante a pris son nom d'un homme appelé Tencer, qui le premier la mit en usage chez les Anciens.

## T H A L I C T R U M.

Thalictrum majus vulgare, Park. | Thalictrum majus siliqua angulosa aut  
Thalictrum magnum, Dod. | striata, C. B. Pit. Tournef.  
Thalictrum sive Thalictrum majus, Ger. | Piganum, Dod. Gal. Lugd.  
Thalictrum. Thalictrum nigrum, caule & semine | Ruta pratensis, Gesn. hort.  
striato, J. B. Raii hist. | Herbariorum, Ad. Lob.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, comme anguleuses, acereuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre

grâte tirant sur le purpurin, & quelquefois verte. Ses feuilles sont amples, divisées en plusieurs parties oblongues, assez larges, vertes, luisantes: les fleurs naissent en les sommités, petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Ces feuilles tombent promptement à cause que la touffe d'étamines en s'épanouissant fait casser les vaisseaux qui les attachoient au pedicule; & alors il ne reste que des étamines. Quand cette fleur est passée il se forme une capsule à trois coins, qui renferme une semence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer. Sa racine est jaunâtre, serpentant au large, & poussant des rejettons en plusieurs endroits, d'un goût amer désagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est aperitive, vulnérable, propre pour résister au venin, pour atténuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulcères: sa semence est propre pour arrêter le flux de sang, d'hémorroïdes, de menstrues. La dose en est d'une dragme. On en introduit de la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez.

*Thalictum* à *θαλικτο*, *vireo*, parce que cette plante, dans son commencement, répand une agréable verdure.

*Piganum*, *πίγανον*, id est *Ruta*, car quelques Botanistes ont mis cette plante au rang des Ruës.

## T H A P S I A.

*Thapsia Carota folio*, C. Bauhin.

*Thapsia*, sive *Turbith Garganicum*, se-

mine latissimo J. B. Pir. Tournef.

*Thapsia Thalictri folio*, Bot. Monspel.

*Turbith*  
sive *Garganicum*  
*Turbith*  
bâtard.

En François, *Tapsie* ou *Turbith bâtard*.

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont ferulacées & ressemblantes à celles du Fenouil. Ses fleurs sont en les sommités disposées en ombelles ou parasols, comme celles de l'Anet, de couleur jaune. Chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuille, & échancrée ordinairement par les deux bouts: la racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie supérieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre au dehors, empreinte d'un suc laiteux, très-acre & un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux; on fait secher la racine pour la conserver, après en avoir ôté le cœur; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle est plus legere, plus blanche, & beaucoup plus acre; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

On doit la choisir recente, nette, entiere, compacte, non cariée.

Elle purge la pituite & les serositez, mais elle agit avec tant de violence & d'acreté qu'on n'ose pas beaucoup la mettre en usage; on s'en sert extérieurement, mêlée dans les onguents, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appelée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la première qui fut mise en usage.

## T H E.

*Tsé*, *Tcha*, *Tsia*, est une petite feuille qu'on nous apporte seche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam: elle croît en un petit arbrisseau d'où on la cueille au Printemps pendant qu'elle est encore petite & tendre; sa figure est oblongue, pois-

P P P P P

Choix.  
Vertus.

Etimolo-  
gie.

tue, mince, un peu dentelée en ses bords, de couleur verte: sa fleur est composée de cinq feuilles blanches disposées en rose & de quelques étamines. Il lui succede après qu'elle est passée, une coque grosse comme une noisette, de couleur de Chateigne, dans laquelle on trouve un ou deux, ou trois petits noyaux ridez, gris, qui contiennent chacun une fort petite amande douçâtre & de mauvais goût: sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. \* Ses feuilles étant cueillies, on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir; aussi - tôt qu'elles en sont penetrées, on les étend sur des plaques de métal qu'on a posées sur un feu mediocre, elles s'y sechent peu à peu, s'y rissolent & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoie, mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui sont fort avides du gain y mêlent souvent d'autres feuilles.

Choix.

Il faut choisir le Thé recent, en petites feuilles entieres, vertes, d'un odeur & d'un goût de Violette, doux & agreable.

Cha Chaa.

Le Cha ou Chaa que les Japonnois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre. J'en ay parlé en son lieu.

Le Thé doit être gardé dans une bouteille ou dans une boîte bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée.

Thé en potion.

On en met infuser chaudement pendant demi heure deux pincées ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus.

Le Thé est plus souvent employé pour le delice que pour la Medecine, mais il possède beaucoup de bonnes qualitez, car il rejouit & recrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Thé de la Martinique.

Les Chinois disent que Thé est un mauvais mot de la Province de Foxien, & ils prétendent qu'on doit prononcer Tcha qui est le terme de la langue Mandarine; on a donné le nom de Thé à plusieurs autres plantes qui naissent en divers païs: il y en a de deux especes dans la Martinique, de chacune desquelles le Frere Yon Apoticaire des R. P. Jesuites m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702. avec les descriptions de ces plantes; la premiere est une espece de Caryophyllata de laquelle j'ay parlé en son lieu sous le nom de Cuambu; la seconde est un arbrisseau ligneux haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargez de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson Alenois, mais moins fort: ses fleurs naissent chacune sur un pedicule qui sort des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule piece découpée profondement en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines & representant une fleur de Lys; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres: le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles; cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer: la feuille est appellée Thé dans la Martinique & les Habitans s'en servent comme nous faisons du Thé ordinaire, elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre Thé de la Martinique dont j'ay parlé.

Thé de l'Europe.

Le Thé de l'Europe est la Veronique, on employe aussi à la façon du Thé, la Melisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canadas, la fleur de Coquelicoq, les



DES DROGUES SIMPLES. TH 851

Herbes vulnéraires de Suisse, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

THERENIABIN.

*Thereniabin,*  
*Mensiracost,*  
*Terniabin,*

*Drosomeli,*  
*Ereomeli,*  
En François, *Manne liquide.*

Est une matière gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc; laquelle on trouve adhérente aux feuilles de plusieurs espèces d'arbres ou arbrisseaux dans la Perse & dans l'Asie majeure. Les habitants la ramassent & en font un grand négoce, mais elle est fort rare en France; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel ou volatil.

Elle est purgative & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant prise en plus grande dose. Les Egyptiens & les Indiens l'emploient.

Vertus.

THLASPI.

*thlaspi vulgatum,* J. B. Pit. Tournef.  
Raii hist.  
*thlaspi arvense vaccaria incano folio*

*majus,* C. Bauh.  
*thlaspi vulgatissimum,* Ger.  
*thlaspi vaccaria folio,* Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étroissant peu à peu en pointe, crenelées en leurs bords, de couleur verte, d'un goût acre; les fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la bourse à Berger, composées chacune de quatre feuilles: elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordés ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrés par le haut: ces fruits contiennent des graines presque rondes & aplaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût acre & brûlant comme la Moutarde; sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu acre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sablonneux, exposés au Soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & de l'huile.

On nous apporte sa semence sèche du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés.

Il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, acre & piquante au goût. Elle entre dans la composition de plusieurs remèdes.

Elle est incisive, atténuante, détensive, aperitive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrière-fais, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour meurir & faire percer les abcès. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Choix.

Vertus.

Dose.  
Etimologie.

*thlaspi à 2 l'ancs, comprimé,* parce que le fruit de cette plante est aplati & comprimé.

THLASPIDIUM.

*thlaspidium Monspeliense Hieracii folio*  
*hirsuto,* Pit. Tournefort.

*thlaspi biscutatum asperum Hieracifolium* & *majus* C. B.

*Lunaria lutea,* Dalech. Lugd.  
*thlaspi clypeatum Hieracifolium majus,*  
Park.  
*thlaspi clypeatum,* Clus. Pan. & hist.

P P P P P ij

*Thlaspi bifurcatum*, vel *Lunaria bifurcata*, Lamer.

*Cunaria bifurcata*, J. Bauh. Raii histor.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles, mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du *Hieracium*, éparées par terre; les fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix. Quand elles sont tombées, il leur succede un fruit en lunette composé de deux parties très-aplaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort aplatie, rousse ou rougeâtre: sa racine est longue & mediocrement grosse. Cette plante croît aux pais chauds vers Montpellier, aux lieux montagnieux.

Vertus,

Elle est deterfive, attenuante, aperitive, desiccative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arrierefais après l'accouchement, étant prise en decoction.

Etimologie.

*Thlaspidium* à *Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le *Thlaspi*.

### THOR A.

*Thora folio cyclaminis*, J. B.

*Thora Valdensis*, Clus. Pan.

*Thora venenata*, Gesl. Lun.

*Herba thora*, Guil.

*Aconitum pardalianches*, seu *thora ma-*

*ior*, C. Bauh.

*Ranunculus cyclaminis folio*, *Asphodeli radice*, Pit. Tournefort.

*Phthora Valdensium*, Ad. Lob.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du *Cyclamen*, mais une fois aussi grandes, dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queueës; Il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queueës; les fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates: sa racine est à petits navets comme celle de l'*Asfodele*. Cette plante croît sur les hautes montagnes: elle contient beaucoup de sel acre & corrosif, & de l'huile; on se sert de son suc pour empoisonner les flèches & les autres armes dont on tuë les Loups, les Renards & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Medecine, à cause que c'est un poison.

Etimologie.

*Thora* à *θώρα*, *corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

### THUNNUS.

*Thunnus*, | *Thinnus*, | *Pelamis*, En François, *Thon*.

Thon.

Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la Mer Mediterranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres; son museau est pointu, sa queue est large, formée en croissant, c'est en elle que consiste sa force & sa défense; sa couleur est noirâtre par tout exterieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes; \* il va toujours attroupe, & l'on connoît qu'il approche par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passé: le tonnerre le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filets dont on se sert sur la mer Mediterranée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en Latin, *rete Thunnianum*, & en François, *Thonnaire*; il n'ose sortir

rete Thunnianum.  
Thonnaire

de ce filet & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos : il meurt en peu de temps quand il est pris ; sa chair est ferme , très-bonne à manger , ayant un goût de veau , on la sale pour la conserver & la transporter , on le nomme Thon ou Thonnine , & en Latin *Thymina caro* , elle est fort nourrissante & de bon suc ; elle contient beaucoup de sel volatil.

Elle est estimée propre pour résister au venin , contre la rage , contre la morsure de la vipere , étant mangée & appliquée extérieurement.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore très petit & sortant de l'œuf , *Cordyla* , en François , *Cordile* , quand il est plus grand , *Limarius* , en François , *Limaire* , & enfin quand il a atteint la grandeur parfaite on l'appelle *Thunnus* .

*Thunnus* , *Thynnus* à *θυμιν* , *impetu ferri* , parce que ce poisson se remue impetueusement & avec vitesse.

La femelle du Thon est appelée *Thunnia* .

*Pelamis* à *πάλμ* , *Lutum* , parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

T H U S.

*Thus* , en François , *Encens* , est une espece de résine blanche ou jaunâtre qui rend beaucoup d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu ; elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Lentisque , & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse , principalement au pied du Mont Liban ; on appelle cet arbre *Thus* ou *arbor Thurifera* .

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures , on l'appelle

*Olibanum* , | *Melax* , | *Thus masculum* , | En François , *Oliban* ou *Encens mâle* .

Celui qui tombe confusément à terre & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez , est l'encens commun que quelques-uns appellent Encens femelle ; il est en masse , jaunâtre , molasse , graisseux , fort inflammable & odorant.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes , de couleur blanche tirant un peu sur le jaune , se cassant facilement , odorant quand on en jette dans le feu , d'un goût amer & désagréable , rendant la salive blanche quand il est mâché.

Ce qu'on appelle en Latin *Manna Thuris* , est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds , les plus nets , ayant la couleur de la belle Manne . On prend encore pour de la Manne d'encens des miettes farineuses d'Oliban ou d'encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette résine , & qui se sont faites par l'agitation & par le frottement qu'ont causé les voitures.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'Oliban est détersif , un peu astringent , sudorifique , propre pour les maladies de la poitrine , pour la pleuresie , pour fortifier le cerveau , pour les cours de ventre , étant pris intérieurement ; on l'employe aussi extérieurement pour déterger & consolider les ulcères , pour fortifier les parties.

L'Encens commun est détersif , dessicatif , consolidant , on en mêle dans les onguents , dans les emplâtres , on s'en sert aussi en parfum.

L'écorce de l'arbre d'où découle l'Encens est appelée ,

*Thimiama* , | *Thus Judæorum* , | *Narcaphium* , | *Seriebatum* .

Elle doit être choisie épaisse , grasse ou résineuse , unie , recente , odorante . Les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Thonnine.

Vertus.

*Cordyla* .  
*Cordile* .  
*Limarius* .  
*Limaire* .  
Etimologie.  
*Thunnia* .

Encens.

*Arbor thurifera* .

*Melax* .  
*Thus masculum* .  
*Oliban* .  
*Encens mâle* .  
*Encens commun* .  
*ou femelle* .  
Choix.

*Manna thuris* .

Vertus de l'Oliban.

Vertus de l'Encens commun.

*Thimiama* .  
*Thus Judæorum* .  
*Narcaphium* .  
*Seriebatum* .

Vertus.  
Etimolo-  
gics.

Elle est déterfivè, resolutive, desiccative.

*Thus* à *ῥῦς*, *suffio*, je parfume, parce que l'Encens est employé pour parfumer.*Olibanum*, quasi *oleum Libani*, parceque cette résine decoule comme une huile d'un arbre qui croît au Mont Liban.*Thymiana*, ex *ῥομῆα*, *odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

## T H U Y A.

*Thuya theophrasti*, C. B. Pit. Tournefort.*Thuya*. *Thuya sive Thiya vulgè*, Cam.  
*Arbor vite*, Ger. Park.*Arbor paradisaica*, Lutetian. Lugd.*Arbor vite*, sive *paradisiaca*, vulgè  
*dicta*, *odorata*, *ad sabinam accedens*,  
J. B. Raii hist.En François, *Arbre de vie*.

Est un arbre de hauteur mediocre, dont le tronc est dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obscure: ses rameaux se repandent en aîle, les feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Cyprés, mais elles sont plus plates & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs de petits bourons écailleux jaunâtres, qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composez de quelques écailles, entre lesquelles on trouve des semences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant par tout & principalement en ses feuilles, car étant écrasées entre les doigts elles leur communiquent une odeur forte, résineuse & qui n'est pas facile à emporter, leur goût est amer.

L'origine de l'arbre de vie vient de Canadas, d'où le premier qu'on ait veu en Europe, fut apporté au Roi de France François I. On le cultive dans les jardins. Il résiste au froid de l'hiver, mais il perd un peu de sa verdure au temps de la gelée, ses rameaux & ses feuilles devenant noirâtres jusqu'au printemps où il reprend sa belle couleur: il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel & volatil.

Vertus. Ses feuilles sont resolutives, desiccatives, carminatives, sudorifiques.

Son bois est déterfif, cephalique, sudorifique, propre pour résister au venin, pour les maladies des yeux &amp; des oreilles, étant pris en poudre ou en infusion.

Etimolo-  
gic.*Thuya sive Thiya* à *ῥῦς*, *suffio*; parce que cet arbre est odorant & propre pour les parfums.*Arbor vite*, à cause qu'il demeure verd en Eté & en Hyver, ou bien à cause de son odeur forte.

## T H Y I T E S.

*Thyites*, Boetii de Boot. Est une pierre dure, verdâtre, ressemblant au Jaspe, rendant quand on la broye un suc laiteux, acré & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus.

Elle est déterfivè &amp; propre pour consumer &amp; dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement &amp; appliquée.

Etimolo-  
gic.*Thyites* à *ῥῦς*, *mortarium*, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

## T H Y M A L L U S.

*Thymallus*, J. Jonst. Est une espeece de Truite ou un poisson de riviere qui a une odeur de Thym; il est excellent à manger.

Vertus.

Sa graisse est propre pour les taches &amp; cataractes des yeux, pour la sourditè, pour les broüïsemens des oreilles, pour les taches de la petite verole.

*Thymallus à timo*, thym, parce que ce poisson a une odeur de thym.

Etimologie.

## T H Y M B R A.

*Thymbra legitima*, Clus. hist. Pit. Tournef. Raii hist.

*Thymbra*, sive *Satureia cretica legitima*, Park.

*Thymbra græca*, J. Bauh.

*Satureia cretica*, C. Bauh.

En François, *Thymbre*.

Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu veluës; ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym; excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges. Sa racine est dure, ligneuse; cette plante a une odeur agreable qui participe de la Sariete & du Thym, son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Elle est attenuante, cephalique, carminative, aperitive, hysterique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Vertus.

*Thymbra à sua*, estivo, odorem reddo, parce que cette plante rend une bonne odeur, ou bien *Thymbra à thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thym.

Etimologie.

## T H Y M E L Æ A.

*Thymelæa*, Dod. Ger. Park. Raii hist.

*Thymelæa foliis lini*, C. B. P. Tournef.

*Thymelæa vera*, Gesn. hort.

*Thymelæa Monspeliaca*, J. Bauh.

*Thymelæa foliis parvis*, Mesuz.

*Thymelæa grani gnidii*, Ad. Lob.

En François, *Garou*.

Est un petit arbrisseau dont le tronc est assez souvent gros comme le pouce, divisé en plusieurs verges ou branches, longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toujours vertes, visqueuses; ses fleurs naissent aux sommitez de ses rameaux ramassées ou jointes plusieurs ensemble, petites, blanches; chacune d'elles est suivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut & découpé en quatre parties opposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de suc, verd au commencement & rouge quand il est meur: on l'appelle *Coccum gnidium*, seu *granum gnidium*; les Perdris & plusieurs autres oiseaux en sont friands. Ce fruit renferme une semence oblongue, couverte d'une pedicule noire, luisante, fragile, sous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant. Sa racine est longue, grosse, dure, ligneuse, grise ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais ensuite âcre & caustique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes, proche de la mer; on nous apporte sa racine seche; toute la plante contient beaucoup de sel très-âcre & de l'huile.

Coccum  
Gnidium.  
Granum  
Gnidium.  
Racine de  
Thymelæa  
seche.

Les Anciens se servoient de ses feuilles & de son fruit pour purger violemment les serositez; mais on a cessé l'usage, à cause de l'âcreté corrosive de ce remede, qui peut causer interieurement des accidens fort fâcheux.

Vertus.

Sa racine est employée exterieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent sur les yeux: on perce l'oreille & l'on en met un petit bâton dans le trou: elle

produit le même effet que le vesicatoire : elle détourne les fluxions en faisant sortir beaucoup de serositez.

*Etimologie.* *Thymelaa* ex *Thymus* *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites, comme celles du Thym, & grasses comme celles de l'Olivier.

## T H Y M U S.

*Thym.* *Thymus*, en François, *Thym*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je décrirai ici les trois principales.

La premiere est appellée,

*Thymus capitatus*, qui Dioscoridis,  
C. B. Pit. Tournef.

*Thymum legitimum*, Raii hist.

*Thymum legitimum capitatum*, Park.

*Thymum Creticum*, Ger.

*Thymum Creticum sive Antiquarium*,

J. Bauhin.

*Thymum Cephalotum*, Dod.

En François, *Thym de Crete*.

*Premiere  
espece.*

C'est un sous-arbrisseau qui croît souvent jusqu'à la hauteur d'un pied, poussant plusieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût âcre : ses fleurs naissent en maniere de tête aux sommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place quatre semences presque rondes, enclôses dans un capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante est fort commune en Candie, on la cultive dans les jardins.

La seconde espece est appellée,

*Thymus vulgaris folio latiore*, C. B.  
Pit. Tournef.

*Thymus niger*, Tab.

*Thymum vulgare*, Lugd.

*Thymum durius*, Dod.

*Seconde  
espece.*

Elle est basse, rameuse, ligneuse ; ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd obscur, rarement blanchâtres : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'espece precedente ; ses racines sont menues, ligneuses. On cultive cette plante dans les jardins.

La troisieme espece est appellée,

*Thymus nostras*, Cord. in Dioscor.

*Thymus vulgaris, folio tenuiore*, C. B.  
Pit. Tournef.

*Thymum vulgare rigidius folio cinereo*,

J. Bauhin, Raii histor.

*Thymum durius*, Ger.

*Thymum durius vulgare*, Park.

*Serpillum hortense*, Dod.

*Troisieme  
espece.*

Elle pousse en maniere d'un petit arbrisseau, beaucoup de petits rameaux ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre. Ses fleurs & ses graines sont semblables à celles des especes precedentes ; sa racine est ligneuse, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois especes de Thym rendent une odeur forte, aromatique & très-agreable ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

*Vertus.*

Le Thym est incisif, penetrant, aperitif, rarefiant ; il fortifie le cerveau, il attenuë la pituite, il est propre pour l'asthme, pour la colique-ventreuse, pour exciter l'appetit, pour aider à la digestion, pour resister au venin, pour provoquer les mois

&c

& l'accouchement, étant pris interieurement, on s'en sert aussi exterieurement pour resoudre, pour fortifier, pour exciter la sueur.

*Thymus* ex ἄρbor, arbor, parce que cette plante est fort odorante, ou bien *Thymus* ἀ. Etimologie. *θυμιάς*, *spiritus animalis*, parce que le Thym est capable de retablir l'esprit animal qui nous fait vivre.

T H Y S S E L I N U M.

*Thysselinum*, est une plante qui ne differe de l'*Oreoselinum* ou Persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée,

*Thysselinum Plinii*, Lob. Ico. P. Tournefort. *Apium sylvestre lacteo succo turgens*, C. B. Premiere espece.

*Thysselinum sive Apium sylvestre*, Park. *Apium sylvestre Dodonei*, *Thysselinum quorundam*, planta lacteo succo turgens, locis humidis proveniens, J. B. Raii hist.

Elle pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleuses, rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameuses, ses feuilles sont semblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un suc laiteux, d'un goût ingrat, mêlé d'amer & d'âcre; les sommets de ses branches soutiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches, disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées sur le dos: les racines sont longues, presque aussi grosses que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

La seconde est appellée,

*Thysselinum palustre*, Pit. Tournefort. *Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaeis, flore albo, semine lato*, J. B. Raii hist. Seconde espece.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont ferulacées, ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece precedente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un mechant goût âcre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs racines sont incisives, penetrantes, aperitives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

*Thysselinum* à *ῥίζα*, *ῥίζα*, & *ἄλινον*, *Apium*, comme qui diroit, *Persil qui parfume*, parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agreable. Etimologie.

T I B U R O.

*Tiburo*, Monard. En François, *Tiburon*, *Taburin*, *Taburinte*.

Est un grand poisson Cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long, & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & velue; son regard est farieux & farouche, ses machoires sont garnies d'un double rang de dents; il est fort vaillant, combattant continuellement contre les Loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre grosses pierres osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement.

Ces pierres sont estimées propres pour la nephretique, pour la difficulté d'uriner, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

QQQQ

## TIGRIS.

Ti. c. *Tigris*, en François, *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, feroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le Chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand Chien de chasse; sa tête tient un peu de celle du Lyon; ses yeux sont jaunes, brillans, ses dents sont fortes & aiguës, sa peau est marquée de taches de différentes couleurs, sa queue est longue, les pieds sont armez de griffes longues, crochuës, fort robustes & bien tranchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes. Sa femelle est appelée Tigresse.

Tigresse. Le R. Pere Louïs le Comte, dans ses Memoires de l'Etat present de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des Tigres bien differents de ceux qui paroissent quelquefois en France, soit pour la couleur qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des Chevaux: on les appelle *Tigres royaux*.

Tigres royaux. Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau*, sont parfaitement semblables aux Chats; ils se nourrissent de poissons, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres.

Vertus. La graisse du Tigre est émolliente & resolutive.

\* On a aussi donné le nom de Tigre à un petit insecte gros comme une Punaise, rond, gris, on l'appelle en Latin *Tigrinus pulex*, il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres.

*Tigrinus pulex.*

## TILIA.

Tilleul, Tilla. *Tilia*, en François, *Tilleul* ou *Tilla*, est un bel arbre, dont il y a deux especes.

La premiere est appelée,

*Tilia foemina folio majore*; C. B. Pit.

Tournefort.

*Tilia vulgaris Platyphyllos*, J. Bauh.

Raii hist.

*Tillia foemina*, Ger. Dod.

*Tillia foemina major*, Park.

*Phylira gracis*, *Tillia latinis*, Guil.

Premiere  
espece.

Cet arbre est grand, gros, rameux, se repandant au large & rendant beaucoup d'ombre: son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si flexible qu'elle sert à faire des cordes à puits & de cables; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre, on en fait des fleches & du charbon pour la poudre à canon; ses feuilles sont larges, arondies, finissant en pointes, un peu velues, luisantes, dentelées, en leurs bords; il sort de leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où sont attachez des pedicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles disposées en rose; de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agreable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses. Lorsque cette fleur est passée il lui succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, renfermant une ou deux semences noirâtres, douces au goût: les racines descendent profondement dans la terre & elles s'étendent beaucoup.

La seconde espece est appelée,

*Tilia foemina folio minore*, C. Bauh.

P. Tournefort.

*Tilia minor*, Gesn.

*Tilia folio minore*, J. B. Raii hist.

*Tilia foemina minor*, Park.

seconde  
espece.

Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier, mais son écorce



DES DROGUES SIMPLES. TI 859

est rude & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du Bouleau: ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre Tilleul, mais de la même figure & de la même couleur, elles paroissent plus tard.

Les Tilleuls demandent une terre grasse, on les cultive dans les jardins, dans les allées; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile: on se sert dans la Médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Les fleurs du Tilleul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour les vertiges. Ses feuilles & son écorce sont déscicatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa semence est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narines.

*Tilia à rides, plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent assez à des plumes; ou bien *Tilia* vient de *Telum*, flèche, parce que le bois de Tillau est propre pour faire des flèches.

Vertus.

Etimologie.

TINCA.

*Tinca*, | *Tencha*, | En François, *Tenche* ou *Tanche*.

Est un poisson d'eau douce fort connu dans les Poissonneries; il y en a de différentes grandeurs; mais celui que nous voyons ordinairement est long d'environ demi pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre & quelquefois jaunâtre: on le dépouille de cette peau dans les cuisines en le faisant tremper dans de l'eau claire & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses, il vit de bourbe; sa chair est tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très bon goût, succulente, nourrissante, facile à digérer. On trouve des *Tenches* grosses comme les *Carpes*, qui renferment dans leur tête deux petites pierres qu'on employe dans la Médecine. Ce poisson contient beaucoup de sel volatil & d'huile, il est si vif qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux, & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poêle.

*Tincha*,  
*Tenche*,  
*Tanche*.

Pierres de  
*Tenche*.

On l'applique au poignet des febricitans pour calmer l'ardeur de la fièvre & pour faire sortir le venin au dehors: on le met sur la tête pour adoucir la douleur de la migraine & pour les autres maux de tête; on l'applique aussi sur le nombril pour la jaunisse. \* On l'applique encore vivant & entier sur les glandes, sur les cancers, sur les schyrres naissans; il amolit & resout, parce que sa peau est mucilagineuse, & empreinte d'un sel alkali penetrant & dissoluble.

Son fiel est propre pour les maladies des oreilles.

Les pierres qu'on retire de sa tête sont aperitives & propres pour la gravelle, pour la pierre.

Fiel de  
*Tenche*,  
Vertus.

TINUS.

*Tinus*, en François, *Laurier teint*, est un arbrisseau dont il y a trois especes.

La premiere est appellée,

*Tinus prior*, Clus. Hisp. Raii histor.  
Pit. Tournefort.

*Laurus sylvestris corni semine foliis  
subhirsutis*, C. B.

*Tinus Lusitanicus carulea bacca*, Park.

*Lauritini sylvestris primum genus* J. B.

Cet arbrisseau croît à la hauteur d'un Cornouïller femelle, poussant plusieurs verges longues, quarrées, rameuses; ses feuilles sont grandes, larges, presque semblables à celles du Cornouïller femelle & approchantes de celles du Laurier, rangées

Premiere  
espece.

Q Q q q ij

deux à deux l'une vis à vis de l'autre le long des branches, noirâtes, luisantes un peu veluës, toujours vertes sans odeur, d'un goût amer avec un peu d'astringtion. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes, chacune d'elles est un bassin découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée son calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il est garni d'une espece de couronne; sa peau est un peu charnuë & d'une belle couleur bleuë: on trouve dans ce fruit une semence couverte d'une peau cartilagineuse. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

*Tinus altera*, Clus. Hisp. J. Bauh. Pit. Tournefort, Raii hist.  
*Tinus Laurus sylvestris*, Dod.  
*Thinus*, Cast. Append.

*Laurus sylvestris foliis venosis*, C. B.  
*Laurus Tinus Lusitanica*, Ger.  
*Laurus Tinus alter vel 2. Clusii*, Park.

Seconde  
espece.

Cet arbrisseau differe du precedent en ce qu'il est plus rameux, & en ce que ses branches sont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre, ses feuilles sont un peu plus longues, plus étroites & plus veineuses; sa fleur n'est pas si odorante & elle tire un peu sur le purpurin; son fruit est plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbrisseau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troisiéme espece est appellée,

*Tinus tertia*, Clus. Hisp. J. B. Raii histor. Pit. Tournef.  
*Tinus sive Laurus inodora & Italarum*  
*Lentago*, Bellon.

*Tinus sylvestris alter sive tertius* Park.  
*Laurus tinus*, Ger.  
*Laurus sylvestris folio minore*, C. B.

*Laurus ino-*  
*dora.*  
*Lentago*  
*Italarum*  
Troisiéme  
espece.

Cet arbrisseau est plus petit en toutes ses parties que le precedent, il fleurit deux fois l'année, au Printemps & en Automne; son fruit est d'un bleu noirâtre, d'ailleurs il est tout à fait semblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cause de sa beauté; mais sa fleur a très-peu d'odeur.

Vertus.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de sels essentiel & fixe & d'huile. Leurs fruits, & principalement ceux de la dernière espece, sont fort acres & brûlans, ils purgent par les selles avec beaucoup de violence; mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, à cause de leur acreté qui approche du caustique.

T I P U L A.

*Tipula* est une espece de mouche aquatique qui ressemble à une Araignée, elle a six pieds ou jambes longues, qu'elle étend sur l'eau & y marche sans enfoncer; son corps est de figure ovale, de couleur blanchâtre, ses ailes sont argentées, ses yeux sont noirs, sa queue est pointuë.

Vertus.

Elle est resolutive étant appliquée exterieurement.

T I T H Y M A L U S.

*Tithymalus characias*, Matth. Lac.  
*Tithymalus characias legitimus* 1. Clus. Hisp. Raii hist.  
*Tithymalus characias rubens peregrinus*, C. Bauh.

*Tithymalus characias Monspeliensium*, Ger. Park.  
*Tithymalus amygdaloides, sive characias* J. B.  
En François, *Titimale*.

## DES DROGUES SIMPLES. TO 861

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rondes, rougeâtres, les feuilles sont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier; il s'éleve du haut de ces tiges plusieurs petits rameaux fermes qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez. Quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit relevé de trois coins, & divisé en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue, la racine est dure, ligneuse, garnie de plusieurs fibres. Cette plante est toute remplie d'un suc blanc comme du lait, âcre, mordicant, elle croit dans les Jardins, proche des hayes, des murailles, sur les ramparts: elle contient beaucoup de sel âcre & d'huile.

Elle purge trop violemment par bas: c'est pourquoi on ne l'employe point interieurement; elle peut servir dans les dépilatoires & pour chasser les dartres. Vertus.

*Tithymalus* ex τήθη mammelle, & μαλακός, tendre, comme qui diroit, *tendre mammelle*, à cause que cette plante rend du lait. Etimologies.

*Characias*, id est *vallarvis*, à χαράκιον, vallo, je fortifie, je garnis, parce que cette espece de Tiimale garnit & fortifie les rampars & les hayes où elle croit.

## T L E O N.

*Tleon*, | *Coluber igneus*, | Est une espece de serpent du Bresil, grand à peu près comme la Vipere, couvert d'écaillés blanches, noires, jaunes, il habite sur les montagnes; sa morsure est mortelle si l'on n'y apporte du secours. Les remedes sont les mêmes que pour la morsure de la Vipere. Il est sudorifique, il resiste au venin. Vertus.

## T O M I N E I O.

*Tomincio* est un petit oiseau du Bresil, qui ne surpasse guere en grosseur une Cigale: sa tête & son cou sont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diversifiées; celles de sa poitrine sont dorées, luisantes, resplendissantes, les autres sont cendrées ou noires; son bec est long & pointu, sa langue est une fois plus longue que son bec; ses jambes sont très-menuës, ses pieds sont garnis d'ongles, il habite les montagnes, il mange du miel, de la rosée, il chante agréablement, son vol est rapide, & il fait une espece de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

## T O P A Z I U S.

*Topazius*, | *Chrysolithus*, | *Chrysoptius*, | En François, *Topaze*. Topazes

Est une pierre précieuse diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jetant des rayons dorez & verdâtres: cette pierre se polit aisément avec la lime, il y en a de deux especes, une Orientale & l'autre Occidentale. La premiere est la plus dure, la plus estimée on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethiopie, des environs de la Mer rouge. On dit qu'elle naît avec l'Albâtre. Quelques-uns prétendent que ce soit la matrice de l'Emeraude, à cause que ces deux pierres précieuses approchent en couleur l'une de l'autre. Orientale. Première espee.

La seconde espee ou l'Occidentale naît en Boheme, elle est plus grosse que l'Orientale, mais elle est moins belle. Occidentale. Seconde espee.

Les Topazes sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, étant broyées & données par la bouche. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

On tient que *Topasius* est le nom d'une Isle de la mer rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies.

QQqqqij

*Chrysolithus*, à χρυσός, aurum, & λίθος, lapis, comme qui diroit, pierre rayonnant une couleur d'or.

TORDYLIUM.

*Tordylium Narbonense minus*, Pit. Tournefort.

*Tordylium*, sive *Seseli creticum minus*, Par κ.

*Caucalis*, Bellonio, Ges. hort.

*Tordylium creticum*, Eyst.

*Seseli creticum minus*, C. B.

*Caucalis minor pulchro semine*, sive Bellonii, J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, veluë; ses feuilles sont oblongues, arondies, dentelées, veluës, rudes, rangées plusieurs le long d'une côte; ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en fleur de Lys. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de Chapelet, odorantes, un peu acres; sa racine est menuë: cette plante croît aux pays chauds comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds; elle contient beaucoup de sel & de l'huile.

Vertus. Sa semence est propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuse.

Sa racine est bonne pour l'asthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, seu HEPTAPHYLLON.

Tormentilla.

*Tormentilla*, en François *Tormentille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

*Tormentilla*, Ger. J. B. Raii hist.

*Tormentilla vulgaris*, Park.

*Tormentilla sylvestris*, C. B. Pit. Tourn.

*Heptaphyllum*, Fuch.

Premiere espece.

Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, veluës, rougeâtres, longues d'environ un pied; se courbant & se couchant à terre; ses feuilles sont pareilles à celles de la Quintefeuille & disposées de même, mais au nombre de sept sur une queue; ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & decoupé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, dans lequel sont ramassées plusieurs semences menuës, oblongues; sa racine est un tubercule presque aussi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

La seconde espece est appellée,

*Tormentilla Alpina major*, Park. Raii histor.

*Tormentilla Alpina vulgaris major*, C. B. Pit. Tournefort.

seconde espece.

Elle differe de la precedente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrenées; on nous envoie sa racine seche, elle est employée dans la Medecine.

Choix de la racine seche.

On doit la choisir recente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien sechée, de couleur brune en de-

DES DROGUES SIMPLES. TO 863

hors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent; elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Elle est astringente & vulnérable, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour résister au venin; on en mêle dans les remèdes cardiaques.

*Tormentilla à tormento, torment*, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvérisée, mêlée avec un peu de Piretre & d'Alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

*Heptaphyllum ex tria septem, & φῶδρον, folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

TORNESOL ou TOURNESOL.

*Tournesol en drapeau*, est de la toile ou du crespé qu'on a teint à Constantinople avec de la Cochenille, & quelques acides.

*Tornesol en coton*, est du coton aplati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la Cochenille mesteque.

L'un & l'autre Tournesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Il y a une autre espèce de Tournesol en drapeau qui se fait avec des chiffons imbibez & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc des fruits de l'*Eliotropium tricoccum*, & un peu de liqueurs acides: il vient du Languedoc; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

\* Tous ces Tornesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre, appelé aussi Orsel, est une pâte sèche, composée avec du fruit de l'*Eliotropium tricoccum*, de la perrelle, de la chaux & de l'urine. La couleur de cette pâte doit être bleuë, les Teinturiers s'en servent, elle vient d'Hollande; on en prépare aussi à Lyon, mais elle n'est pas si bonne.

*Tornesol* est un mot Italien qui signifie, se tournant vers le Soleil; & l'on a donné ce nom à ces espèces de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont les fleurs se tournent toujours vers le Soleil.

TORPEDO.

*Torpedo*, I *Torbigo*, I *Stupefcor*, en François *Torpille*.

Est un poisson de mer, cartilagineux, de figure orbiculaire, l'on en excepte la queue, pesant cinq ou six livres: sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des racines blanchâtres représentant des figures d'yeux. Sa queue est armée de petites dents menuës, faites en scie: ses yeux sont petits; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil: il se cache l'Hyver dans la terre, à cause du froid; il se nourrit de poissons, de Laizards & d'autres animaux, qu'il prend en les engourdissant par une vapeur narcotique qu'il répand. Il est bon à manger, sa chair est molette, tendre & de bon suc.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué dessus.

*Torpedo à torpeo*, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante.

*Stupefcor à stupere*, être étomié & transi, par la même raison.

TOTANUS.

*Totanus*, J. Jonston, est un oiseau aquatique de grosseur médiocre, noir & blanc:

Tornesol en drapeau

Tornesol en coton. Autre Tornesol en drapeau.

Tornesol en pâte ou en pain, ou en pierre. Orsel.

Etimologie.

Torbigo, Stupefcor, Torpille.

Vertus.

Etimologie.

son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la même longueur, son corps est long presque d'un demi pied, sa queue est grande comme la main, ses jambes sont hautes, ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derrière: ses ailes sont blanches & noires, sa queue est traversée de lignes blanches & noires.

Vertus. Sa graisse est anodine & resolutive.

TRAGACANTHUM.

*Tragacanthum*, l. *Tragacantha gummi*, l. *Dragacanthum*,

En François *Gomme Adraganth*.

*Spina hirci*,  
Barbe Re-  
nard.  
Epine de  
Bouc.

Est une gomme blanche, luisante, legere, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers: elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appelé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en François, *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît frequemment en Syrie, autour d'Alep en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menuës, rangées par paires sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, jointes plusieurs ensemble, legumineuses, ressemblant à celles du petit Genest, mais blanches: après qu'elles sont passées il leur succede des gouffes divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse.

*Tragacanthum vermiculatum*.

On trouve chez les Droguistes de la Gomme Adraganth en morceaux de différentes grosseurs, figures & couleurs: les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournés comme de vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum*, les autres grossiers, jaunâtres ou noirâtres, fort chargez d'ordures.

Choix.  
Mucilage  
de Gomme  
adragant.

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, legers, où il ne paroisse aucune saleté; insipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de sel; on en fait du mucilage, la mettant infuser dans de l'eau; elle s'y dissout & s'y congele en une maniere de colle ou de gelée, belle, luisante, transparente: on l'employe à corporifier plusieurs remedes ensemble.

Vertus.

Elle est humectante, rafraichissante, aglutinante; elle adoucit l'acreté des humeurs, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies; elle est propre pour la toux, pour la phthisie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions acres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la vessie, de Venus; on en prend en poudre ou en mucilage.

Pulverisation.

Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulveriser soit chaud, afin de dissiper une humidité aqueuse qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mise en poudre.

\* Les Teinturiers se servent de la Gomme Adraganth comme de plusieurs autres Gommés pour donner de la consistance aux soyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie.

*Tragacantha* à *tragos*, hircus, & *acantha*, spina, comme qui diroit Epine de Bouc.

TRAGOPOGON.

*Tragopogon*, en François, *Barbe de Bouc*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La

La premiere est appellée ,

*Tragopogon luteum* , Ger. Park. Raii  
histor.

*Tragopogon pratense luteum majus* , C.  
B. Pit. Tournefort.

*Tragopogon flore luteo* , J. B.

*Barba hirci* , Cord. in Diosc.

*Barbula hirci* , Trag. Matth.

*Gerontopogon flore luteo* , Gefn. Col.

Premiere  
espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, solide, se divisant en plusieurs branches; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, ressemblant à celles du Saffran; mais plus courtes & plus larges. Ses fleurs sont de bouquets à demi fleurons, jaunes, placez aux sommets des branches, grands comme les fleurs de la Dent de Lion, soutenus par des calices assez longs, mais simples, & fendus en plusieurs parties jusques vers la base. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes. Sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteuse, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

La seconde espece est appellée ,

*Tragopogon purpureum* , Ger. Park.  
Raii hist.

*Tragopogon purpureo caruleum porri  
folio* , quod , vulgo , C. Bauh. Pit.  
Tournefort.

*Tragopogon flore purpureo* , J. B.

*Barbula hirci altera* , Matt. Cast.

*Barba hirci flore purpureo* , Cam.

*Gerontopogon* , sive *Sassifraga Italo-  
rum* , Lugd.

*Sassifraga  
Italicum.*

Seconde  
espece.

Ses feuilles ressemblent à celles du Poireau; sa fleur a une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. On cultive ordinairement cette espece dans les jardins, à cause de sa racine qui sert dans les cuisines; on l'appelle vulgairement *Sersifi*. L'une & l'autre espece rendent un suc laiteux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

*Sersifi.*

Leurs racines sont aperitives, stomacales, pectorales; leurs feuilles sont vulnérables, consolidantes.

Vertus.

*Tragopogon* à *πύργος* , *hircus* , & *πάρυσι* , *barba* , comme qui diroit; *Barbe de Bouc*; parce qu'on prétend que les aigrettes des semences de cette plante sortant de leurs calices, forment une brosse semblable à la Barbe d'un Bouc.

Estimolo-  
gies.

*Sersifi* est une corruption du *Sassifraga* , & *Sassifraga* est une corruption de *Saxifraga*.

### TRAGOSELINUM.

*Tragoselinum* , en François , *Boucage* , est une plante dont il y a quatre especes.

*Boucage.*

La premiere est appellée ,

*Tragoselinum majus* , Tab.

*Tragoselinum majus umbellâ candidâ* ,  
Pit. Tournefort.

*Pimpinella saxifraga major umbellâ*

*candidâ* , C. Bauh.

*Saxifraga major* , Dod.

*Pimpinella saxifraga* , Ger. Raii hist.

*Pimpinella saxifraga hircina major* , Park.

*Saxifraga hircina major* , J. Bauh.

Elle pousse des feuilles oblongues, attachées plusieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, lisses de l'autre, de couleur verte obscure, luisante; ses tiges croissent à la hauteur

Premiere  
espece.

R R r r r

d'environ deux pieds , rondes , canelées , sans poil , nouées , vuides , rameuses , portant en leurs sommets des parasols garnis de petites fleurs blanches , composées chacune de cinq feuilles disposées en fleurs de lis. Quand ces fleurs sont passées , il leur succede des semences jointes deux à deux , courtes , assez grosses , arondies sur le dos & canelées , applaties de l'autre côté , d'un goût âcre. Sa racine est longue , simple , grosse comme le petit doigt , blanche , garnie de quelques fibres , d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche.

La seconde espece est appellée ,

*Tragoselinum majus umbellâ rubente* , Pit. Tournefort. } *bente* , Park.  
*Pimpinella saxifraga major flore rubente* , C. Bauh. } *Pimpinella saxifraga major umbellâ rubente* , C. Bauh.  
 Elle differe de la précédente en ce que ses fleurs sont rouges.

Seconde  
espece.

La troisieme espece est appellée ,

*Tragoselinum alterum majus* ; Pit. Tournefort. } *Pimpinella saxifraga minor* , foliis sanguisorba , Raii hist.  
*Pimpinella saxifraga major altera* , C. B. } *Saxifraga hircina minor* , foliis sanguisorba , J. Bauhin.  
*Pimpinella saxifraga major nostras* , Park. }  
 Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi , couvertes d'une laine courte , mais assez épaisse , canelées , vuides , rameuses ; les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle commune , dentelées en leurs bords , rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille , de couleur verte-brune en dessus , & de verd pâle en dessous , parsemées de veines ou de nerfs , d'un verd foncé ou quelquefois purpurin : les fleurs & les semences sont semblables à celles des especes précédentes : la racine est simple , ridée , blanche , longue , jetant peu de fibres , d'un goût brûlant.

Troisième  
espece.

La quatrieme espece est appellée ,

*Tragoselinum minus* , Pit. Tournefort. } *Saxifraga minor* , Dod.  
*Pimpinella saxifraga minor* , C. Bauh. } *Saxifraga hircina minima* Pimpinella  
 Raii hist. } *crispa* , Trag. J. B.  
*Pimpinella saxifraga hircina minor* , Park. } *Bipinella sive saxifraga minor* , Ger. emac.  
 Elle ne differe de la troisieme espece qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées menu.

Quatrième  
espece.

Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. La petite est la plus commune & la plus estimée dans la Medecine , on se sert de sa racine , de ses feuilles & de sa semence.

Vertus.

Elles sont aperitives , détersives , sudorifiques , vulnéraires , propres pour briser la pierre du rein & de la vessie , pour resister au venin & à la malignité des humeurs , pour lever les obstructions , pour exciter l'urine & les mois aux femmes , étant prises en décoction ou en poudre.

Cochenille  
sylvestre.  
Cochenille  
de graine.

On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espece de Boucage , des grains rouges qu'on a nommez Cochenille sylvestre ou Cochenille de graine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate ; j'en ai parlé au chapitre de la Cochenille.

Etimologie.

*Tragoselinum* à τράγος , hircus , & σακίον , *petroselinum* , comme qui diroit , *Perfil de Bouc* , parce que les feuilles de la petite espece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil , ou parce que les Boucs en mangent.



## T R A G U M.

*Tragum*, Matth. Lob. Ico.  
*Tragon Matthio sveli*, potius *Tragus*  
*improbus Matthioli*, Ger.  
*Tragus spinosus Matthioli*, sive *Kali*  
*spinosum*, J. B.

*Tragus sive Tragum Matthioli*, Park.  
*Kali spinosum cochleatum*, C. B.  
*Kali spinosum foliis longioribus & an-*  
*gustioribus*, P. Tournef.

Est une espece de Kali ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire. Sa racine est fibrée. Cette plante croît aux lieux maritimes dans les pays chauds; elle contient beaucoup de sels essentiel & fixe & de l'huile.

Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle.

Vertus.

## T R A S I.

*Trasi*, Matth. Cast. Cæf. J. B.  
*Trasi Veronensium*, Ad. Lob.  
*Trasi folio Cyperi*, Clusii in Garz.  
*Cyperus dulcis rotundus esculentus*,  
*Trasi dulce vocatus*, Park.  
*Juncus avellana*, Ama.  
*Dulcichinum*, Gesn. hort.  
*Malinathalla*, Theophrasti,

*Cyperus rotundus esculentus angustifo-*  
*lius*, C. B. Pit. Tournef. Raii hist.  
*Cyperus esculentus*, sive *Trasi Italarum*,  
 Ger. Emac.  
*Habel assis Tripolitanis*, sive *granum*  
*Alzelen Arabum*, Rauvvolf.  
*Holoconitis Hippocratis*, Fabric.

*Granum*  
*Alzelen*  
*Arabum.*

Est une espece de Souchet ou une plante qui pousse des feuilles arondinacées, longues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles des autres Souchets; ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs sommités des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles disposées en maniere d'étoile: quand ces fleurs sont passées, il naît sous chaque feuille à écaille une graine triangulaire ou relevée de trois coins. Ses racines sont des fibres menues, auxquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, ronds, relevés d'une espece de petite couronne comme aux Nesses, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre ou rousse, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celui de la Chateigne, sans odeur. Cette plante croît aux lieux humides, aux pays chauds, comme en Italie, à Verone, en Sicile. Sa racine est en usage en Medecine; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est pectorale, humectante, adoucissante, resolutive, propre pour la dysenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la semence, étant mangée ou prise en decoction.

Vertus.

## T R I B U L U S.

*Tribulus terrestris*, Ger. J. B. Park.  
 Raii hist.

*Tribulus terrestris ciceris folio fructu*  
*aculeato*, C. B.

En François, *tribule*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'environ demi pied, couchées

R R r r r ij

par terre, rondes, nouées, velues, rouges, divisées en rameaux; ses feuilles naissent plusieurs, rangées le long d'une côte semblables à celles des Pois chiches ou à celles de la Lentille, velues: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules assez longs, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose: quand cette fleur est passée il lui succede un fruit dur, armé de plusieurs épines, & ressemblant en quelque maniere à une Croix de Malte; ce fruit est composé de quatre ou cinq pieces dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence: sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux païs chauds; son fruit contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Il est détersif, aperitif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briser la pierre du rein, pour resister au venin, étant prise en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On dit que la decoction de ce fruit étant répandue dans une chambre en chasse les puces.

## TRIBULUS AQUATICUS.

*Tribulus aquaticus*, C. B. J. B. Raii  
histor.

*Tribulus aquaticus major*, Park.  
*Butomos Democratis*, Ang.

*Tribulus lacustris*, Cord. hist.

Macre,  
Saligot.

En François, *Tribule aquatique*, | *Macre*, | *Saligot*, | ou *Cornuelle*, | *Corniole*.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges longues, grêles, succulentes, garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres qui lui servent de racines pour s'attacher; ses tiges grossissent vers la superficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, presque semblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes & ayant en quelque maniere la forme romboïde, relevées de plusieurs nervures, crenelées en leur circonference, attachées à des queues longues & grosses: ses fleurs sont petites, blanches, \* soutenues par un pedicule arondi, solide, verd, couvert d'un petit duvet; il leur succede des fruits semblables à des petites chateignes, mais armez chacun de quatre grosses pointes ou épines dures, de couleur grise, couvert d'une membrane qui se separe, & ensuite il devient noir presque comme du Jays, lisse, poli: On appelle ce fruit vulgairement *Châteigne d'eau*, sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure, blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de Châteigne, on en peut faire de la farine qui ressemble à de la farine de Fève. Cette plante croît dans la mer, dans les rivieres, dans les lacs; son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Châteigne  
d'eau.

Farine de  
Tribule a-  
quaticue.

Il est fort astringent, rafraichissant, resolutif, propre pour les cours de ventre: on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge; on l'employe aussi en cataplasme, pour adoucir & pour resoudre.

## TRIFOLIUM PRATENSE.

*Trifolium pratense*, Ger.

hin, Raii hist.

*Trifolium majus*, Brunf. Desf.

*Trifolium pratense purpureum vulgare*,  
Park.

*Trifolium pratense flore monopetalo*, P.  
Tournefort.

*Trifolium pratense purpureum*; C. B.  
Pit. Tournefort.

*Trifolium purpureum vulgare*, J. Bau-

En François, *Trefle des prez*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grê-

les, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie se répandant & serpentant par terre; les feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une Lune; les fleurs naissent aux sommitez des tiges disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agreable; il leur succede de petites capsules rondes, envelopées chacune d'un calice & terminées par une longue queue. On trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein; sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides; elle sert de pâturage aux bestiaux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, un peu de sel essentiel.

Elle est deterfive, humectante, rafraichissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée exterieurement ou interieurement.

On a nommé cette plante *Trifolium*; à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue; on en trouve quelquefois d'avantage, mais rarement.

Vertus.

Etimologie.

## TRIPOLIUM.

<i>tripolium</i> , Dod.	} <i>Aster maritimus purpureus tripolium diffus</i> , Raii. hist.
<i>tripolium majus</i> , J. B.	
<i>tripolium vulgare</i> , Lob.	
<i>Aster maritimus palustris caruleus salicis folio</i> , Pit. Tournefort.	
	<i>tripolium lutorum</i> , Ad.
	<i>tripolium majus sive vulgare</i> , Park.

Est une espece d'Aster ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée vers le haut en plusieurs branches; les feuilles sont oblongues comme celles du Saule, assez épaisses, lisses, vertes; les fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaune dans leur disque, bleues, ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette; sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer; elle fleurit en Eté, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est laxative & aperitive, propre pour évacuer les ferositéz: on l'estime aussi pour résister au venin, étant prise en infusion ou en poudre.

*Tripolium à trois, ter, & τριών, canum seu canescens*; parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir.

Vertus.

Etimologie.

## TRITICUM.

<i>triticum</i> , Brunf.	} <i>Triticum hybernum aristris carens</i> , C. B.
<i>triticum</i> , semestre, Dod.	
<i>triticum spica mutica</i> , Ger. Park.	
Raii hist.	
<i>Tritici primum genus</i> , Trag. Fuch.	

En François, Froment ou Blé

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds assez gros, droits, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du Gramen, & portant en leurs sommitez des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles. Après que la fleur est passée, il pa-

Blé.

R R r r r iij

roît une graine oblongue, arondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain : ses racines sont menuës, filamenteuses; on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil ou essentiel.

**Vertus.** Ils sont pectoraux & adoucissans étant pris en décoction : on en donne aux petits enfans pour leur bouillon ordinaire.

**Farine de blé.** La farine de blé est propre pour ramolir, pour digerer, pour adoucir, pour refondre, étant employée extérieurement en cataplasme.

**Vertus.** *Triticum à tritutare*, parce qu'on separe par trituration le grain du blé d'avec son épi.

**Etimologie.**

## T R O C H U S.

*Trochus* est un coquillage de mer, qui a la figure d'un sabot avec lequel les enfans jouent, il y en a de plusieurs especes & de différentes grandeurs.

**Vertus.** Il est alcalin & propre pour adoucir les humeurs acres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies étant broyé & pris intérieurement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

**Dose.** On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se jouent.

**Etimologie.**

## T R U T T A.

*Trutta*, I. *Trocta*, I. *Fario*, I. En François, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit Saumon, il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges : sa chair est rougeâtre, très-savoureuse & de bon suc ; il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, de vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

**Vertus.** Sa graisse est resolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hemorroïdes & pour les autres maladies de l'anus.

**Etimologie.** *Trutta à trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force.

*Fario à vario colore piscis, quasi variegatus maculis rubris.*

## T U B E R A.

**Truffe.** *Tubera*, en François, *Truffe*, est une maniere de racine ou une masse charnue grosse comme une Noix, ou de différentes grosseurs, informe, presque ronde, bossue, raboteuse, de couleur brune, ou obscure en dehors, charnue, marbrée, ou venée ordinairement & blanchâtre en dedans, elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pousse aucune plante : on la trouve aux pays chauds, particulièrement en Italie, au Perigord, au Limousin, en Angoumois, en Gascogne, aux lieux secs & sablonneux : \* elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement, mais elle grossit peu à peu si fort qu'on en a rencontré quelquefois, mais très rarement, qui pesoient jusqu'à une livre ; on remarque sur sa peau quand elle approche de sa maturité certains petits points relevez obscurs qui pourroient bien être la semence ; les cochons qui en sont friands la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de plusieurs especes qui sont toutes bonnes à manger ; mais les plus excellentes sont de moyenne grosseur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil, elles sont employées comme un grand ragoût sur les meilleures tables, après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

DES DROGUES SIMPLES. TU 871

Elles sont stomacales, restaurantes, nourrissantes; elles excitent la semence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante; car toute la vertu qui s'étendrait par la vegetation se trouve arrêtée & concentrée dans une racine.

Truffe en vieux François, signifioit autrefois ruse, tromperie; ce nom lui a peut être été donné, à cause qu'étant racine, elle ne pousse néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

Etimologie.

TUBERARIA.

*Tuberaria*, J. Bauh. | *Helianthemum plantaginis folio perenne*, Pit. Tournefort.

Est une espece d'Éliantheme ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en sa partie d'en bas d'un coton blanc, & garnie de feuilles nerveuses opposées l'une à l'autre, semblables à celles du Plantain, mais couvertes dessus & dessous d'une laine blanche; sa sommité se divise en plusieurs petites branches qui soutiennent des fleurs à plusieurs feuilles jaunes, auxquelles il succede un fruit rond qui contient des semences presque rondes; sa racine est ligneuse: cette plante croit aux lieux montagneux & chauds.

Vertus.

Elle est deterfiv & astringente.

TUBULARIA.

*Tubularia purpurea*, Imp. Pit. Tournefort. | En François, *Orgue de mer*.

Orgue de mer.

Est une maniere de plante pierreuse composée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un sur l'autre par étages, & assemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge; elle naît dans la mer sur les rochers.

Vertus.

Elle est astringente étant pulvérisée & prise interieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

*Tubularia à tubo*, petit tuyau, parce que cette plante pierreuse est composée de petits tuyaux.

Etimologie.

TULIPA.

*Tulipa*, en François, *Tulipe*, est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuse, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, portant en son sommet une seule fleur grande, belle, à six feuilles peu évasées, formant souvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine, ou rouge, ou variée. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong & triangulaire divisé en trois loges remplies de semences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties: sa racine est une grosse bulbe jaunâtre ou noirâtre, composée de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe est garnie de fibres en sa partie supérieure. On cultive la Tulipe avec grand soin dans les jardins.

Tulipe.

Sa racine est digestive, resolutive, propre pour exciter la semence, mais on ne s'en sert guère dans la Medecine.

*Tulipa* vient du nom Turc, *Tulipans*, ou *Tulpens*, c'est ce qu'on appelle en François ou par corruption, *Turban*. On sçait assez que ce mot exprime une espece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête & l'on en a donné le nom à cette plan-

Tulipan.  
Tulpens.  
Turban.

te, parce qu'on a supposé que sa fleur avoit quelque rapport avec ce vêtement de tête, que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie.

## TURCHESIA.

*Turkesia,*  
*Turchina,*  
*Turcosa,*

Turcoise.

*Turkaia,*  
*Turcica gemma,*  
En François, *Turcoise,*

Est une pierre précieuse, opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de deux especes, l'une Orientale & l'autre Occidentale.

Orientale.  
De la vieille  
Roche.  
De la nouvelle  
Roche.

Occidentale.

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd, elle naît en Perse & aux Indes Orientales; on en trouve de deux sortes, l'une qui retient toujours sa couleur, & on l'appelle Turcoise de la vieille roche; l'autre qui perd un peu de sa couleur & qui devient verdâtre, on l'appelle Turcoise de la nouvelle roche.

La seconde espece ou la Turcoise Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc, elle naît en Espagne, en Allemagne, en Bohême, en Silesie.

Vertus.

On trouve des Turcoises grosses comme une noix, mais rarement, leur grosseur ordinaire est comme celle d'une noisette.

On l'estime propre pour fortifier la vûë & les esprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foy en cette prétendue vertu: si on la broye subtilement & qu'on en fasse prendre par la bouche, elle agira comme les fragemens précieux ou comme les autres matières alkalines, pour absorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, le vomissement. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Etimologie.

Cette pierre a pris son nom de la Turquie d'où elle nous est apportée.

## TURDUS.

Grive.  
Tourd.

*Turdus*  
*ruber.*  
Mauvis,  
Mauviette.

Etimologie.

Vertus.

*Turdus*, en François, *Grive*, ou *Tourd*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Aloüette, délicieux à manger: \* sa couleur est variée, ordinairement plombée, noire, blanche; il vit de raisins au tems des vendanges, de bayes de Genévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Myrte, de diverses semences; il mange aussi des mouches, de vers; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en François, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

La Grive est bien nourissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est bonne pour l'épilepsie.

## TURDUS PISCIS.

Vertus.

*Turdus*, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers: il y en a de plusieurs especes; il est bon à manger.

Il est aperitif.

## TURPETHUM

*Turpethum*, | *turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise, brune en dehors, blanchâtre ou grise-cendrée en dedans; on nous l'apporte des Indes seche, fendue dans sa longueur en deux moities & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espece de *Convolvulus* ou une plante appelée,

*Turbith*

DES DROGUES SIMPLES. TU 873

*Turbith officinis*, Herman. Cat.  
*Convolvulus Indicus alatus maximus*,  
*foliis ibisco nonnihil similibus angulosis*,  
 Raii histor.

*Turpethum repens foliis Althææ vel In-*  
*dicum*, C. B.  
*Turbith*, Garziæ Acoftæ, Trag.  
 Dodon.

Cette plante jette des tiges sarmenteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en ailes, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions: ses feuilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crenelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur: ses fleurs sont semblables à celles de autres especes de Liseron, de couleur blanche ou incarnate: quand elles sont passées il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondement, grosse d'un pouce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congelant dès qu'il est sorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides proche de la mer, en l'Isle de Zeilan, en Surate, en Goa.

On doit choisir le Turbith pesant, bien mondé, résineux, compacte, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il purge la pituite & les serositez, mais en excitant des tranchées; on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la lethargie. Vertus.

*Turpethum* & *Turbith* sont des mots Arabes, mais quelques uns croient que *Turbith* derive du verbe Latin *turbare*, troubler, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des tranchées. Etimologie.

TURRITIS.

*Turritis* Lob. Ico. Pit. Tournefort.  
*Turritis vulgatior*, J. B. Park. Raii.  
 hist.

*Bressica sylvestris hispida non ramosa*,  
 C. Bauh.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues, sinueuses en leurs bords, s'épandant çà & là par terre; il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, solide, revêtue de petites feuilles pointuës comme celles de la petite Oseille, sans queues; ses sommités ressemblent à celles de la Juliane, elles soutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles disposées en croix: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes fort aplaties qui renferment des semences menues, rougeâtres, acres au goût. Sa racine est fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît au lieux montagneux, pierreux, rudes; elle contient beaucoup de sel.

Elle est incisive, aperitive, carminative, sudorifique. Vertus.

*Turritis à turre, tour*, parce qu'on a prétendu que la sommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

*Turtur*, en François, *Tourterelle*, est une espece de Pigeon qui accompagne presque toujours la femelle: son petit est appelé Tourtereau; cet oiseau contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Tourterelle.

Tourtereau

SS fff

**Vertus.** Sa chair est propre pour resserrer le ventre , pour fortifier.  
Sa graisse est émolliente & adoucissante.  
Le nom de cet oiseau vient de son cri.

**Etimologie.**

## T U S S I L A G O.

*Tussilago* Ger. J. B. Park. Raii. hist.  
*Tussilago vulgaris*, C. B. Pit. Tournefort.  
*Farfara*, Cæsalp.

*Filius ante patrem.*

*Ungula caballina*, Brunf.

*Bechion*, Dod. Gal.

*Farfarella*, Lac. Gesn.

En François, *Pas d'asne* ou *Tussilage*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges lesquelles soutiennent en leur sommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Printemps avant que les feuilles paroissent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur est belle, ronde, radiée, jaune, ressemblant à celle du *Taraxacum*: il lui succede des semences garnies d'aigrettes. Ses feuilles sortent de sa racine grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en dessus, blanchâtres & coronneuses en dessous: la racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, serpentant sous la terre. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux bords des rivières, des ruisseaux, des fossés; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel essentiel.

**Vertus.** Elle est pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulcères de la poitrine, pour purifier le sang; on se sert de ses fleurs & de sa racine.

**Etimologie.**

*Tussilago*, comme qui diroit, *Herbe qui remédie à la toux*,

*Ungula caballina vel asinina*, parce qu'on a prétendu que sa feuille avoit la figure du pied du cheval ou de celui d'un asne.

*Bechion à sîz*, *tussis*, parce que cette plante est propre pour la toux.

*Farfara seu farfarella*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent en quelque manière à celles du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus*.

## T U T H I A.

*Tuthia*, l *Spodium Græcorum*, l En François, *Tutie*,

Est une suite métallique formée en écailles voutées ou en goutières, de différentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeler par les Anciens *Spode en grappe*: elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal, comme l'a remarqué Mr. Pomet dans son Livre des Drogues.

**Spode en grappe.**

**Choix.**

La Tutie doit être choisie nette, en belles écailles, larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris de souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs descriptions *Tuthia Alexandrina*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suède, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la Bronze.

*Tuthia Alexandrina.*

Elle est detergative, dessiccative, propre pour les maladies des yeux, pour dessécher & cicatrifier les playes, pour les hémorroïdes; on ne s'en sert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très subtile sur le porphyre.

*Tuthia* est un nom Arabe.



## TYPHA.

*Typha*, en François, *Massé*, est une plante dont il y a deux especes, une *Massé* grande & une petite.

La troisieme est appellée,

*Typha*, Matth. Fuch. Ger.

*Typha palustris maxima*, Park.

*Typha palustris major*, C. Bauh. J. B.

Raii hist. Pit. Tournefort.

*Typha aquatica*, Trag. Lugd.

Elle croît à la hauteur d'un homme & quelquefois plus haut, poussant ordinairement une seule tige ronde, ferme, droite, lisse; ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, de substance spongieuse, douçâtres au goût; les unes sortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; les fleurs sont des étamines rougeâtres qui naissent en masse ou en un épi cylindrique au sommet de la tige. Ces fleurs se dissipent en s'envolant en l'air en forme de papillons: la racine est rampante, rougeâtre en dehors, très-blanche en dedans, d'un goût fade.

Premiere  
espece.

La seconde espece est appellée,

*Typha minor*, sive *Tiphula*, Tab.

*Typha palustris minor*, C. B. Pit.

Tournefort.

*Typha minor*, J. B. Raii hist.

*Typha minima*, Park.

*Tiphula*.

Elle pousse des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, semblable à celle du Jonc, ronde, sans nœuds, soutenant en son sommet un épi cylindrique, où sont attachées, comme en l'autre espece, des fleurs à étamines brunes, qui en vieillissant s'envolent en papillotes; & ne laissent après elles aucune semence.

Seconde  
espece.

Cet épi est double en l'une ou l'autre espece; & il y a une petite distance entre les deux épis; celui d'en haut soutient les fleurs; & celui d'en bas porte des semences.

L'une & l'autre masses croissent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Leurs sommitez sont détersives, astringentes, rafraichissantes, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricassées avec de la graisse & appliquées dessus.

Vertus.

## V

## VACCA.

*Vacca*, en François, *Vache*, est la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes; fort humide, assez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui est connu par tout. Son petit mâle est appelé *Vitulus*, Veau, & la petite femelle *Vitula*, Genisse.

*Vitulus*.

*Vitula*.

Genisse.

Mammelles.

Lait.

Vertus.

Les mammelles de la Vache sont pectorales, étant prises en bouillon. Son lait est humectant, pectoral, émollient, rafraichissant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps; il arrête les hemorrhagies, la dysenterie; on s'en sert

SS lll ij